tranzistor

L'INFO DES MUSIQUES ACTUELLES EN MAYENNE

NUMÉRO 50

GRATUIT | ÉTÉ 2013

LA COMPILE

édito

C'est toujours un peu bizarre les anniversaires. Le froid bruissement du temps qui passe (aargh ! 14 ans !), mais aussi (et surtout) l'opportunité de prendre conscience du chemin parcouru, et de se réjouir d'être toujours là, en pleine forme, des projets plein les flycases.

Pas sûr qu'en 2000, les inventeurs de Tranzistor aient pronostiqué sa longévité, ni son évolution. Porté par une équipe de bénévoles (dont certains sont fidèles au poste depuis 10 ans), le magazine a pris depuis quelques couleurs, changé de forme plusieurs fois, et se décline aujourd'hui en un site web, une newsletter, une compilation et une émission de radio mensuelle. Avec toujours le même leitmotiv : montrer qu'ici aussi la musique bouge (et peut-être même plus qu'ailleurs, soyons chauvins !).

En attendant un vrai numéro rétrospectif, revenant sur 15 ans de musiques actuelles en Mayenne (à l'occasion du n°53 ?), nous vous offrons avec cette double livraison printemps-été un supplément Zic Zac, des news « spécial festivals » (de ce côté-là aussi, ça bouillonne), une belle cargaison de chroniques de disques et bien sûr « la compile » 5e du nom. En espérant qu'elle devienne la bande-son de votre saison (f)estivale !

Nicolas Moreau

Tranzistor #50
Tranzistor est une publication de l'ADDM 53 : centre administratif Jean Monnet - 25 rue de la Maillarderie - BP 1429 - 53014 Laval cedex // ISSN 1968-2360 // Directeur de publication et de rédaction : Baptiste Clément // Rédaction : Éric Fagnot, Adrien Fournier, Julien Gautier, Antoine Gautreau, Rémi Hagel, Maxime Hureau, Vincent Hureau, Antoine Huvet, Raphaël Juldé, Yoan Le Blévec, Romain Lepage, Nicolas Moreau, Guillaume Pottier, Delphine Raimbault, Sophie Santoni-Haeussler // Images : Plasticbionic.com (couverture, p. 6 et 7), Matthias Picard (strip), Violaine Leroy (p. 29) // P.A.O : Elise Moret et Antoine Gautreau // Impression : Imprim'services // Tirage : 7000 ex. // Merci à Agathe Pigois, Pierrick Lefranc, Maxime Leduc, Jean-François Landeau, les musiciens figurant dans le dossier de ce numéro, Mélissa Laveaux et Thomas Ricou. La citation du numéro : « Avant cinquante ans, on est jeune et beau. Après on est beau » (Jacques Higelin).

Cette publication s'intéresse aux musiques dites « musiques actuelles ». Ce terme, initié par le Ministère de la Culture, regroupe toutes les esthétiques musicales à l'exception des musiques classiques et contemporaines. Ces courants sont issus du jazz, du rock, du mouvement hip hop, des musiques traditionnelles... et rencontrent des problématiques similaires concernant la création, la répétition et la diffusion.

Programmé en avril par Atom, Positive Vibration sera le 13/07 à l'Atelier (Évron).

Électrons libres

Atom. Le nom est joliment choisi : bien qu'infiniment petit, un atome peut faire beaucoup de bruit lorsqu'on l'agite. Avec des moyens réduits et une belle énergie, le noyau d'activistes du **collectif Atom** organise à Mayenne depuis fin 2012 un à deux concerts mensuels, dont certains plutôt explosifs. « *On aimait bien le côté laboratoire, expérience, etc. qu'évoque ce nom* », éclaire Maxime Leduc, programmateur du festival Au foin de la rue et membre du collectif.

À l'origine une « bande de potes », pour la plupart impliqués au sein d'associations et festivals du Nord-Mayenne (Au foin de la rue, Arts'Borescences, Terra Incognita…), et désireux de compléter l'offre culturelle de leur territoire, plutôt réduite questions concerts. Tous investis à titre bénévole et personnel dans l'aventure, ils souhaitaient aussi renouer avec la liberté et la souplesse de fonctionnement que permet ce genre d'initiative. « *On voulait pouvoir être réactifs et répondre positivement à un tourneur qui nous propose une date avec un super groupe dans trois semaines* », continue Maxime. Même latitude sur le plan artistique : « *sans impératif de remplissage* », du rock noise barré de Trunks en février au dub electro enfumé de Dubmatix en avril, la programmation atomise les frontières, sans oublier de valoriser la scène locale.

Bilan après une demi-douzaine de dates : une moyenne de 60 entrées par soirée. Pas mal pour des concerts en semaine à Mayenne. Et si le bar Le Justice, qui accueille les soirées d'Atom « *constitue le lieu idéal* », le collectif ne s'interdit pas d'aller voir ailleurs, à l'image du concert en plein air qu'il proposera en juin dans l'enceinte du Château de Mayenne. (Radio)actif !

hein !?!

Patriiick !

Clôture de saison de classe internationale pour le **6par4** qui, le 30 juin, fête les vacances avec la pop élégante et un brin psyché du canadien Patrick Watson (la filière Laval-Québec a encore frappé !). À déguster, qui plus est, délicatement vautré dans le velours rouge des fauteuils du Théâtre de Laval.

Dernière à gauche

Depuis la rentrée 2012, Monsieur Le Comte et l'équipe de joyeux drilles d'**Au fond à gauche** investissent la Crypte du Théâtre de Laval pour des soirées convoquant déco kitsch, humour de bon aloi et groupes du terroir. Dernière occasion (pour la saison) de goûter ce savant cocktail le samedi 15 juin, avec Boris Viande et Bruce Brenson and the Marvelous.

Blowin' in the wind

Créée par un musicien papa d'un enfant atteint de la mucoviscidose, l'asso **À plein souffle** organise depuis deux ans des concerts, dont les bénéfices vont au financement de la recherche médicale. Prochains rendez-vous : le 8 juin à Château-Gontier et le 15 juin à Laval, place du 11 novembre, avec notamment Mad Lenoir et Les Passagers du Gawenn.

Est-ce que tu Buzz ?

Hip hoppeurs, hip hoppeuses, à vos micros et platines : après une première édition en 2012, le festival Jeunesses 2 Karactère et le 6par4 accueilleront à nouveau l'étape départementale du **Buzz Booster**, tremplin national dédié aux musiques urbaines (rap, ragga, r'n'b, etc.). Infos et inscriptions en ligne avant le 5 juillet sur www.j2k.laval.fr

L'aventure continue

Throw me off the bridge, le déjà très overbooké lauréat des Émergences 2013, bénéficie entre avril et juin d'un accompagnement via **Le Grand Atelier** : neuf jours de résidence concoctés par le festival Les Arts'Borescences et les studios musiques actuelles du Grand Nord à Mayenne.
Suite des événements pour les groupes finalistes des **Émergences**, Garbage Island, [Mafeya]'z, Naevia et Throw me : une résidence avec deux intervenants professionnels cet été, et un concert de fin de résidence au 6par4 fin 2013.

Kiss kiss bank bank

Et c'est reparti pour un tour : le Crédit Agricole et la ville de Laval rééditent le **Kiosque Mozaïc**. Les quatre groupes sélectionnés lors de ce tremplin, ouvert aux groupes musiques actuelles du département, joueront place du jet d'eau à Laval les samedis 7 et 14 septembre, et recevront une dotation de 500€. Clôture des inscriptions le 30 mai. Plus d'infos : nathalie.baret@ca-anjou-maine.fr

Magic malette

« Kit de survie administratif en milieu culturel » déjà distribué dans 13 régions, l'**e-malette**, c'est un ensemble de fiches (très) pratiques répondant aux questions essentielles des musiciens et assos en matière de réglementation, de contrats, de recherche de financements, de dates, etc. Cette « mallette numérique » se présente sous la forme d'une clé USB ou d'un compte web, dont le contenu est mis à jour régulièrement. Disponible gratuitement sur rendez-vous au centre infos du 6par4. Pour plus d'infos : www.lamallette.org

Résidence principale

De Bajka à La Casa, plus d'une vingtaine de groupes ont déjà suivi les **résidences pédagogiques** proposées depuis 2000 par l'ADDM 53 : deux à quatre jours avec un intervenant professionnel pour travailler sur une thématique définie avec les musiciens (gestion du son, travail sur les arrangements, etc.). Prochaines résidences en mai et juin avec les Colporteurs et Pierre Bouguier.

Yes, you crâne !

On ne salue pas tous les jours la naissance d'un label dans nos vertes contrées. Monté par le batteur des Birds in row, **Skulltrophy records** donne dans le tatapoum (logique vu le papa), et envoie la purée pour ses deux premières sorties : une réédition du premier album (épuisé) de As we draw et un ep de Hourvari (co-produit avec quatre autres labels). Le tout en vinyle, ça va de soi !

Skeuds toujours

On nous murmure dans l'oreillette que les Lavallo-Guinéens des **Espoirs de Coronthie** publieront leur 4e album en octobre chez Wagram. Nouveau riddim (et donc album) aussi pour le collectif reggae-ragga **Madrigal Musique**, prévu pour la rentrée. **Puzzle** sort en mai un split cd avec le groupe parisien Man is not a bird, sur le label stéphanois Vox Project. Enfin, la relève post-punk-hardcore-screamo-machin-truc lavalloise affute ses guitares : **Discorde** vient d'enregistrer sa première démo et **We are in the country** son premier ep.

L'atelier jazz de Saint-Berthevin, en concert le 8 juin à L'Antr'2 (Laval).

Usines à jazz

« *Il y a encore 15-20 ans le jazz était un gros mot dans les conservatoires* », se souvient Jeff Landeau, prof de musique et programmateur du festival Ateliers jazz de Meslay-Grez. Depuis les premiers ateliers du pianiste Paul Faure au conservatoire de Laval au début des années 80, les **ateliers jazz** se sont multipliés en Mayenne. Aujourd'hui, dans les écoles de musique d'Évron, Bonchamp, Meslay, Saint-Berthevin, Changé ou Cossé, on peut s'initier au jazz en collectif, comme dans un vrai groupe, le prof en plus. Une belle dynamique dont témoigne chaque année le festival Ateliers Jazz, né avec la volonté de valoriser ces ateliers. « *Ils jouent sur les mêmes scènes et le même matériel que les pointures nationales ou internationales dont ils font la première partie* », assure Jeff Landeau.

Hormis le festival de Meslay, les apprentis jazzmen disposent de peu d'endroits en Mayenne pour « *taper le bœuf et faire leurs gammes sur scène* », regrette cependant Pierrick Lefranc. Depuis début 2013, ce guitariste organise des soirées jazz à L'Antr'2 à Laval où se produisent les ateliers qu'il anime à l'école de musique de Saint-Berthevin. « *Au-delà de l'apprentissage des codes du jazz, je pousse les élèves à dépasser le côté très technique, érudit, un peu paralysant que peut avoir cette musique, pour qu'ils renouent avec une forme d'autonomie, de spontanéité, de créativité propre aux autodidactes* ». Permettre l'affirmation d'une personnalité musicale, replacer la motivation au cœur de l'enseignement… Autant d'objectifs que les écoles de musique adoptent aujourd'hui. Et dont, selon Jeff Landeau, « *les ateliers jazz ont été les précurseurs* ».

et ailleurs?!

Press start to play

Cousin sarthois des Émergences, **Starter** est un « *dispositif d'accompagnement de la scène du 72* », créé en 2012 par le Crim (centre infos-ressources) et six structures culturelles du Mans. Après trois concerts à guichets fermés en avril, Acné, Quadrupède et Jr Yellam ont été choisis pour être chouchoutés pendant toute une année. Au programme notamment : cinq jours de résidence accompagnée et un concert final, qui donnera d'ailleurs lieu à un échange avec les Émergences. À suivre !

Wesh west

N'en déplaise à ceux pour qui le rap se résumerait au 9.3, la culture hip hop est bien vivante en régions, et notamment en Pays de la Loire. C'est ce que démontre **Certifié(e)s hip hop**, un livre qui dresse un panorama de la foisonnante et hétéroclite scène ligérienne. 55 portraits d'artistes reconnus ou undergrounds, dj's, mc's, beatboxers, danseurs ou graffeurs. Cette entreprise inédite, initiée par le Manceau Étienne Kervella devrait bientôt s'accompagner d'expos, soirées, etc.

Grand timide

En cinq ans d'existence (joyeux anniversaire !), le label angevin **Timid records** a su imposer sa ligne : celle d'une musique électronique certes taillée pour la danse, mais toujours avec subtilité et retenue. Comptant déjà une quarantaine de références (parmi lesquelles Arno Gonzalez et Georges Guelters, piliers de la scène electro locale), le catalogue de ce label bien nommé vient de s'enrichir des excellents ep du Rouennais Marst et du très prometteur Eggo.

J'aime la galette

On le répétera encore et encore : on kiffe les disquaires, lieux aussi essentiels que les cafés-concerts et autres endroits tenus par des passionnés un brin téméraires (parce que bon, le disque...). Alors, la prochaine fois que vous allez en vacances en Bretagne ou au festival Art rock à Saint-Brieuc, arrêtez-vous déguster quelques galettes au **Dandy Rock**, disquaire-libraire rock-pop-hard-soul-funk, etc., installé depuis peu dans la cité briochine.

Dominique B

Laval. 1981. **Dominique Brusson** s'égosille dans Detritus, l'un des premiers groupes punk lavallois. En mars 2013, au théâtre de Laval, notre ex (?) punk sonorise d'une main de maître le concert de Dominique A, avec lequel il collabore depuis près de 20 ans. « *Au départ, il s'agissait simplement d'un remplacement, sur la fin d'une tournée. Depuis ce jour, on ne s'est jamais quittés* ». Dominique B enregistrera quatre albums avec Dominique A et « fera le son » de toutes ses tournées, de 1996 à aujourd'hui. « *C'est une chance rare de pouvoir travailler avec quelqu'un aussi longtemps. On est bien plus que des collègues, Dominique est le parrain de ma fille… On a évolué, progressé ensemble… On s'est dit qu'on arrêterait quand l'un de nous deux s'ennuierait* ». En attendant, les deux Doms s'autorisent tout de même quelques infidélités : l'ingénieur du son a plus d'une quarantaine d'albums à son actif (Miossec, Yann Tiersen…) et tourne régulièrement avec d'autres artistes (Aaron, Sébastien Tellier…). Car il fait partie de cette rare catégorie des « sondiers » aussi à l'aise en live qu'en studio. « *Deux métiers très différents mais qui se nourrissent l'un l'autre* ». En tournée, il s'agit d'être rapide, réactif et de s'adapter à l'acoustique parfois ingrate des salles. Quand le studio exige des « *qualités d'écoute, de patience, de psychologie… En séance d'enregistrement, mon boulot, c'est d'insuffler un état d'esprit, de me mettre au service du groupe, dans une relation d'échange…* ». Et apparemment les musiciens aiment : très sollicité, l'ex-Lavallois vient de mixer l'album de Florian Mona (un autre ex-Lavallois !), et travaillera à la rentrée sur le prochain album de Nosfell. Le punk mène à tout…

c'est Festival !

Baby boum
Les festivals, c'est pas que pour les grands ! Alors que Les 3 Éléphants rééditent en mai leur **Kidztival** avec Debout sur le zinc ou François Hadji-Lazaro en mode minots, Odelaf sera à l'affiche de la 9e édition des **Mouillos**, festival jeune public organisé par les Mouillotins le 19 juin. Et les Arts'Borescences, Chez Papy ou Le Chainon Manquant n'oublient pas non plus les enfants. Demandez le programme : y en aura pour tous les gosses !

Full access
Quest Handi est en passe d'obtenir une reconnaissance régionale, voire nationale : cette association lavalloise met ses compétences au service des événements culturels qui souhaitent faciliter leur accès aux personnes en situation de handicap. Collaborant depuis 2011 avec le Foin de la rue (un festival pionnier en la matière), l'équipe bénévole de l'asso sera aussi à pieds d'œuvre aux 3 Éléphants, aux Arts'Borescences ainsi que dans une demi-douzaine de festivals dans toute la France.

1, 2, 3, squatt
Il y a ceux qui squattent (presque) tous les festivals nationaux : les Tryo, Wax Tailor ou Asaf Avidan qu'on verra partout cet été.
Et les artistes du 5.3 qui cumulent les festivals du... 5.3 ! En tête Throw me off the bridge (avec 5 festivals mayennais à son actif !) talonné par The Electro Canouche Orchestra (4 festivals)...

L'été revient
L'été venu, plusieurs villes mettent sur pied une saison estivale de concerts gratuits. À Laval, c'est concert chaque vendredi, du 19 juillet au 30 août avec **La Face des étoiles**. À Mayenne, **L'été des 6 jeudis** propose six rendez-vous en juillet et août, où l'on retrouvera notamment Paris Combo, Tous Dehors, Mountain Men...

Merci pour le guide !
Retrouvez toutes les infos, dates et programmations des festivals du département dans le guide gratuit **Festivals en Mayenne**, supplément du magazine Horizons Mayenne, édité en mai par le conseil général.

Au foin de la rue, 2011.

© Stéphane Dufresne

Le plein de festivals

Photo de famille d'une tribu qui s'est considérablement étendue ces dernières années.

Le sujet mériterait un dossier complet (on y pense d'ailleurs, pour 2014…), tant le paysage, riche et hétéroclite, des festivals de musiques actuelles en Mayenne a évolué ces cinq dernières années.

Premier constat : la famille s'est agrandie certes, mais les « anciens » sont toujours là. Le regretté Foirail excepté, tous les festivals nés il y a une quinzaine d'années ont su résister aux aléas (climatiques, financiers…) qui secouent régulièrement ces manifestations fragiles. Qu'ils se soient professionnalisés ou qu'ils soient restés « amateurs », du Foin de la rue aux Bouts de Ficelles, des Ateliers Jazz à Scènes de coins, tous expliquent leur longévité par l'investissement sans faille de leurs bénévoles. Ainsi que par leur capacité à évoluer, à l'image des 3 Éléphants, festival à la campagne désormais installé en ville, ou des Mouillotins qui, après avoir revu leur copie en 2009, semblent aujourd'hui avoir trouvé la formule gagnante.

Petits frères ou cousins de cette première vague festivalière, une nouvelle génération de manifestations déboule depuis la fin des années 2000. Issus d'un foyer de jeunes (Ça grézille, Les génisses dans l'maïs…) ou d'une initiative associative (Pire 2 Pire, Le Chant du Boa…), ces festivals sont portés par « *des gens qui ne se reconnaissent pas forcément dans les événements existants, et qui ont envie de faire, chez eux, leur truc à eux, correspondant à leurs goûts, leurs envies…* » observe Antoine Foucher, coordinateur du festival des Mouillotins. « *Au départ, il y avait le projet d'animer notre village,* approuve Benjamin Gautheur du festival Chez Papy, créé en 2012. *Avec l'objectif de proposer quelque chose de différent, tout en conservant une dimension modeste, à taille humaine* ». Un souci que partage Steven Jourdan, de Terra Incognita : « *nous n'avons pas envie de grossir démesurément. Parce que cela signifierait augmenter nos tarifs, et surtout parce qu'il n'y a pas la place : on ne veut pas marcher sur les plates-bandes du Foin ou des 3 Éléf* ». À l'exemple de ce petit festival à la programmation pointue, il s'agit pour se démarquer d'afficher une identité claire et bien affirmée.

Embouteillage ?
Sinon gare aux redites et à l'embouteillage. Car, avec pas moins de 22 festivals en Mayenne (dont 12 nés après 2007), n'encourt-on pas un risque de surenchère ?! « *Jusqu'à maintenant tout va bien* », tempère Max Leduc. Plutôt que de concurrence, le programmateur du Foin de la rue préfère parler de complémentarité, voire d'émulation. Et souligne la belle dynamique de ce « *petit département, qui de mai à novembre, compte un à plusieurs rendez-vous par mois, avec des propositions très variées* ». Pour beaucoup, il n'y a pas aujourd'hui de « *risque de dilution du public* ». En revanche, la multiplication des festivals pourrait venir compliquer la recherche de financements publics ou privés. « *Pas sûr aujourd'hui qu'un gros festival puisse s'installer en Mayenne sans faire de dégâts,* analyse Cyril Coupé, co-directeur des 3 Éléphants. *Mais tant que les nouveaux événements arrivent avec un projet différent des autres, rayonnant à l'échelle de leur territoire, et respectant la logique d'entraide et de solidarité qui prévaut aujourd'hui sur le département, je trouve ça plutôt chouette !* »

Jeunes premiers
Gros plan sur quatre « jeunes premiers », venus récemment étoffer le casting déjà copieux des festivals en Mayenne.

Rock à gogo
Honneur d'abord au dernier né, avec **Atirlarigo**, dont la première édition sera inaugurée le samedi 22 juin par l'association Zik'n'Watt. Après un premier mini-festival en 2012, cette asso implantée à Saint-Ouën-des-Toits passe la deuxième avec un « vrai » festival gratuit en plein air, alignant huit groupes, pour une programmation fleurant bon le rock'n'roll. On vous recommande notamment le Lavallois Lee Arvin, le Normand Fakear ou les sémillants Ornais de Bow Low, belle découverte des Transmusicales 2013.

Objectif lune
Carelles, ça n'est pas sur la lune, mais presque... Ancré depuis 2010 dans ce petit bled du Nord-Mayenne, **Terra Incognita**, « *micro festival créé au départ pour faire jouer des jeunes groupes locaux* », affiche depuis deux ans une prog' qui enverrait au 7e ciel tous les amateurs de pop-rock-electro indé. Mention spéciale pour cette 3e édition (le 24 août) au folk-rock classieux de My name is nobody ou au free rock fou de La Terre Tremble !!! Le tout à un tarif accessible (10 euros), dans un accueillant corps de ferme noyé de verdure...

Petits et grands
L'année dernière, à Commer, petit village situé à l'entrée de Mayenne, le festival **Chez Papy** accueillait plus 1700 personnes pour sa 1re édition. Une jolie réussite qui trouve ses raisons, selon ses organisateurs, dans l'essence même de ce « *festival intergénérationnel destiné pas uniquement aux jeunes, mais aussi bien aux ados qu'aux papys* ». Au programme, le 31 août : une après-midi gratuite « *avec des jeux, des spectacles pour les petits, un bal pour les grands* », avant une soirée concerts avec cinq groupes, entre world, electro et chanson festive.

Le flair paie
Dénicheur de talents professionnel depuis 22 ans, **le Chainon Manquant** posait ses valises à Laval la rentrée dernière. Pour un bilan positif : près de 12000 spectateurs et 300 programmateurs y sont venus en repérage, appâtés par la qualité de la programmation de ce festival dédié aux artistes émergents. Pluridisciplinaire, le Chainon consacre plus de 60% de son affiche à la musique, avec un goût appuyé pour la chanson et les musiques du monde. Et cette année encore (du 18 au 22 septembre), avec près de 70 artistes annoncés, on ne devrait manquer de rien !

COMPILE

« *Je ne connais personne ou presque !* », s'inquiéteront sans doute certains en découvrant cette nouvelle compilation Tranzistor. Eh bien tant mieux, c'est le but ! Depuis 2005, « la compile » vise en effet à mettre en avant des artistes émergents, n'ayant pour certains encore jamais publié de « disque ».
« *Encore eux !* » râleront peut-être au contraire quelques grognons à propos de certains artistes de ce cru 2013, tels Mael, Bajka ou Degiheugi souvent croisés dans nos pages et déjà présents sur d'anciennes compiles. Mais n'était-ce pas légitime de saluer la longévité, la ténacité et la passion qui animent ces artistes, « dans la place » pour certains depuis plus d'une décennie ?
Les amateurs de pizzas le savent. Ça n'est jamais simple de choisir. La sélection préalable à cette compilation a suscité de longs et âpres débats au sein de l'équipe de Tranzistor. Il fallait concilier l'objectif de présenter une photographie sonore représentative du paysage musical départemental, le souhait déjà évoqué plus haut de favoriser l'émergence tout en accordant une place aux artistes « longue durée », la consigne de privilégier des musiciens n'ayant jamais figuré sur l'une des précédentes éditions (c'est le cas de 12 d'entre eux sur ce 5e volume) et *in fine* l'envie de défendre nos coups de cœur artistiques… Évidemment, bien d'autres groupes auraient mérité d'être présents sur cette compile, mais il aurait alors fallu disposer de 10 pages et d'un disque supplémentaires ! Pour aussi épineuse qu'elle soit, cette difficulté à faire des choix traduit la vitalité et la capacité de renouvellement de la scène musicale locale. Un dynamisme dont Tranzistor témoigne depuis près de 15 ans et 50 numéros…
« *Poète, vos papiers !* », chantait Léo Ferré. Pour ce dossier, nous avons demandé aux 15 artistes de ce millésime 2013 de « décliner leurs identités », histoire que vous sachiez mieux qui ils sont. Et que vous puissiez voguer en toute quiétude au cours de cette exploration sonore. Coiffez vos casques et jetez-vous à l'eau ! ∗

Illustration : Plasticbionic.com

MAEL

Après deux albums diffusés au niveau national suivis d'un long silence de six ans, Mael revient avec un nouveau disque. Que devraient bientôt prolonger quelques autres belles surprises (vidéos, concerts…).

Né en ?

Le rock n'a pas d'âge. Tant qu'il y a de l'énergie et de l'envie, l'histoire continue !

Origine ?

Ce nouveau projet est né en marchant. Avec mon ami l'écrivain Éric Dauzon, nous avions envie d'un projet commun. Au cours d'une randonnée en Lozère, nous est venue l'idée de conter l'histoire de cette héroïne moderne et libre qu'est « Mary Daisy Jane », descendante (imaginaire) de la célèbre Calamity Jane. Il s'agissait de créer à notre manière un genre de western road-movie. Pour finaliser ce projet, on s'est entourés d'une « bande de hors-la-loi » : Romuald Gablin (réalisation), Christophe Frénelle (photographie), Martin Fourreau (vidéo) et bien entendu Mary Daisy Jane (si si la vraie !).

Genre ?

D'abord, il faut savoir que ce disque est entièrement instrumental. Musicalement, je dirais qu'il est influencé par le « new folk », la country, les chants des esclaves noirs d'Amérique, la musique des pays de l'est, la pop… C'est un « disque de mouvement », très cinématographique, fait pour la voiture.

Signes particuliers ?

Pas facile de répondre à cette question. Je dirais simplement que j'aime bien l'idée que « faire » un disque, c'est un peu comme un travail d'artisan. On prend le temps, on échange, on demande conseil aux amis… Tout ça avec une composante inconnue qui est l'accident, le hasard, la chance, la magie… Plutôt que musicien, j'inventerais bien le terme d'« artisan du hasard ».

Quelque chose à déclarer ?

Je tiens à féliciter tous les acteurs de la scène musicale mayennaise. Il y a vraiment de belles choses et beaucoup de talent pour un si petit territoire ! Vraiment bravo à tous et continuons l'aventure.

DEGIHEUGI

Hyperactif (déjà 5 albums au compteur), ce dénicheur de samples au flair imparable ne cesse d'élargir le cercle de ses fans, sur le web et ailleurs.

Né en ?

Premiers beats en 2003. Deux ans de gestation pour un véritable accouchement en 2005.

Origine ?

Le projet est né entre Limoges, Saint-Malo et Laval. Objectif initial : s'écarter du rap que je faisais avant avec des potes, pour construire un truc personnel, sans frontières musicales. Bref, faire ce que j'avais envie d'entendre. Mon ambition première était de m'exporter à L.A., avoir une villa, des Ferraris et des meufs en string qui nettoient mon 4x4… C'est loupé je crois.

Genre ?

Beaucoup s'accordent à dire que je fais du abstract hip hop. Moi, je pense que c'est davantage du bidouillage musical, du dépoussiérage de vieux morceaux. Prendre de l'ancien pour faire du nouveau. Ça fait toujours un peu prétentieux de dire qu'on refuse toute étiquette, mais les gens en ont besoin. Et c'est plus simple de parler d'abstract hip hop que d'electrosoulhiphoplofibeatmaking… Hahaha !

Signes particuliers ?

Tellement fainéant et flippé que je ne veux pas faire de live. Alors que la plupart font de la musique pour faire du live. Au final, je me considère davantage comme un producteur de son. Avec un petit côté « rien à foutre » qui m'autorise à faire ce que je veux sans me dire « faut que ça marche ». Je pense que c'est ce qui permet d'avoir une forte identité musicale, ou du moins personnelle.

Quelque chose à déclarer ?

Mon morceau sur la compile contient le sample le plus grillé de mon histoire musicale… Mais chut, c'est pas moi qui l'ais fait, c'est mon double démoniaque pilleur de vinyles qui en est à l'origine… Et merci à toute l'équipe de Tranzistor, vous venez prendre l'apéro ?

MAZARIN

Quand Pierro, le chanteur de La Casa, s'aventure en solo, il injecte des beats electro et une bonne dose de mélancolie dans ses chansons pop. Spleen sur le dancefloor.

Né en ?

2012.

Origine ?

À force de beaucoup composer, écrire et tourner avec La Casa, j'ai eu besoin d'une échappatoire, un endroit où d'autres idées pouvaient naître et exister. Au tout départ, bien avant que ce ne soit un projet bien défini, Mazarin n'était qu'un exutoire…

Genre ?

Dans Mazarin, je suis seul, c'est un peu la synthèse de qui je suis et de ce que j'aime. Niveau genre, je me donne peu de contraintes et ne m'interdis pas grand-chose, plus j'avance et plus j'élargis mes goûts… La condition ultime est que ça me plaise… Le but du jeu, c'est que mes chansons existent juste avec une voix et une guitare. Après, je les arrange, je leur colle des rythmiques electro, des claviers analogiques, avec l'idée d'en ressortir quelque chose qui soit bien à moi si possible…

Signes particuliers ?

Par rapport aux autres, je ne sais pas. Par contre ce que je sais aujourd'hui, c'est que j'ai mûri et que je veux surtout me faire plaisir. J'ai vécu beaucoup de choses incroyables et aussi des choses moins simples avec la musique, et je n'envisage plus les choses comme il y a quelques années… Je ne rêve plus de tout ce qui brille, (même si je ne suis pas contre. Si ça arrive, ça ne se refuse pas). Ce que j'attends surtout, c'est de tourner : j'ai des fourmis dans les jambes et je suis un peu en manque dernièrement.

Quelque chose à déclarer ?

Je suis ravi car je vais entrer dans une phase de travail en résidence avec le 6par4, qui a décidé de m'accompagner. Et puis d'autres projets s'enclenchent, notamment en collaboration avec le Kiosque à Mayenne… À très bientôt donc !

FORBIDDEN FOREPLAY

Signé sur un label electro clermontois, collectionnant les featurings, discret mais actif, ce jeune producteur prépare actuellement son 3e disque, prévu pour la rentrée.

Né en ?

Premiers clics l'été 2011, premier morceau en septembre 2011.

Origine ?

Je joue aussi dans Captain AdHoc, un groupe plutôt electro initialement. Mais le projet prenant un virage pop-folk, j'ai voulu continuer à faire de la musique electronique. J'ai donc créé Forbidden Foreplay. Sans grande ambition au départ, j'ai eu la chance d'intégrer des collectifs, des labels (Deal With It, Clap System) et de faire de belles rencontres le temps d'un remix ou d'une collaboration. Cela a beau être un projet solo, j'ai fait peu de choses vraiment tout seul. J'inviterai d'ailleurs des « voix » sur mon prochain ep, et j'adore travailler avec d'autres producteurs si le feeling est bon.

Genre ?

J'ai commencé en faisant de la french house, nu-disco inspirée par la french touch des Daft Punk, Cassius… Mais je me dirige actuellement vers des esthétiques plus UK Bass avec une touche de pop. Au-delà du style, mon seul et unique objectif est de faire remuer les têtes, taper les pieds, voire au mieux bouger les corps de manière endiablée. Un seul mot d'ordre : le groove.

Signes particuliers ?

Ni mon son, ni mes références, ni ma formation classique ne sont des particularités dans la musique électronique. En revanche, j'écoute énormément de musique, de styles très différents, et réemploie dans mes productions des techniques, des sons, des recettes venus d'un peu partout et qui contribuent à élargir le spectre de ma musique.

Quelque chose à déclarer ?

Si tu partages ma passion pour le groove sous toutes ses formes et que tu cherches un remix ou un featuring, e-mail me !

En parallèle de leur formation acoustique, Les Fils Canouche prennent la tangente, et passent à l'electro, façon swing manouche sous amphètes. Django goes disco !

THE ELECTRO CANOUCHE ORCHESTRA

Né en ?

2013, d'une grossesse désirée entre Les Fils Canouche, groupe de « jazz manouche décalé » et DJ Slade, platiniste-machiniste-beatmaker au sein notamment de Babel.

Origine ?

Désireux d'accéder aux grosses scènes et festivals internationaux, et donc aux produits illicites, aux filles de joie et aux grosses berlines allemandes : il paraissait pertinent aux Fils Canouche d'emprunter une piste parallèle : celle du dancefloor. David Guetta étant indisponible (il avait piscine), notre choix s'est tout naturellement porté sur DJ Slade.

Genre ?

Si lors d'une partie fine, Django prenait des psychotropes, Shantel jouait de la guitare manouche et Chinese Man draguait le Gotan Project, cela donnerait l'Electro Canouche touch : un mélange rétro-futuriste à consommer d'urgence !

Signes particuliers ?

On forme un vrai groupe ! Cinq musiciens « live » à part entière, et non pas un groupe plus un DJ en featuring ! Vous voyez la différence ? Non ? Raison de plus alors pour venir nous découvrir sur scène ! Il paraît que ça donne une « sorte d'electro swing mais pas que ».

Quelque chose à déclarer ?

Notre premier ep est disponible depuis début mai. Si la mayonnaise prend en live et que les petites culottes atterrissent sur scène, un album sera envisagé pour 2014 ! Sinon hormis notre tournée interplanétaire prévue en 2036 avec l'hologramme de Dave en invité, ne ratez pas notre concert au festival Au foin de la rue. Suivez-nous également sur Facebook, un fan ajouté = un caniche adopté !

LES COLPORTEURS

Depuis la sortie de son 1er ep fin 2012, ce quintet lavallois écume les caf'conc' et autres festivals, et étend son rayonnement bien au-delà des frontières du 5.3.

Né en ?

Lors de l'été indien 2008.

Origine ?

Les Colporteurs, à l'origine c'est un duo formé de Florian (chant, guitare) et David (guitare, chant). À nos débuts, nos créations se situaient davantage dans une mouvance « chanson française à textes ». Au fil du temps, on a multiplié les rencontres en sillonnant les cafés-concerts, festivals, scènes et en y distillant notre breuvage rempli de joies, de peines, de tranches de vie, d'amours avortés… En 2011, l'arrivée de trois nouveaux zicos, Fabien (batterie), Sébastien (basse, contrebasse) et Antoine (accordéon) nous a permis de développer de nouvelles complicités, de créer une nouvelle dynamique au sein du groupe, mais aussi d'apporter une ossature, de la couleur et du relief à nos morceaux.

Genre ?

Notre musique s'inspire de diverses influences allant de la ballade folk pop au reggae, en passant par la valse ou le ska ou bien encore la chanson rock teintée de swing manouche… On nous a aussi définis (dans Tranzistor d'ailleurs !) comme un groupe « festivo-écolo-roots »… Bref ! Grosso merdo, c'est de la chanson française festive, quelque part entre La Ruda, Debout sur le zinc, Mickey3D, La Tordue ou Les Ogres de Barback…

Signes particuliers ?

Facile de nous reconnaître, on porte tous un borsalino, et on colporte la vie de tous les jours, crise ou pas crise, mais toujours avec le sourire !

Quelque chose à déclarer ?

Euh… oui M'sieur ! Un cd sept titres dispo dans toutes les bonnes crémeries du 53 pour la modeste somme de 7€, alors n'hésitez pas… Foncez !

PIERRE BOUGUIER

Laval-Népal aller-retour. De son voyage au bout du monde, Pierre Bouguier a ramené un spectacle (comptant déjà plus de 100 représentations) et des chansons, gravées sur disque fin 2012.

Né en ?

Premières vocalises en 1984, quand il ne neigeait pas en avril. Premières récoltes de chansons en août 2007, quand il pleuvait en été.

Origine ?

Une tante baroudeuse, une sœur installée en Guyane, un cousin au Mali… Autant de premières escapades qui font monter l'envie. Puis, en solo, le rêve devient possible et se concrétise : partir à la rencontre des gens, de leur quotidien, échanger malgré la barrière de la langue et se sentir libre ! Revenir, et partager des valeurs universelles qui se véhiculent d'elles-mêmes. C'est dans le temps que l'aventure prend forme !

Genre ?

Chansons : 1/ récoltées dans des écoles turques, iraniennes, indiennes, népalaises. 2/ passées à la moulinette scatoustique Bougui'yeah. 3/ enregistrées avec la batterie percussive de David Tess'yeah. Bref, des chansons tendres, gaies ou reggaies pour témoigner de rencontres avec l'inconnu.

Signes particuliers ?

Aime bien jouer pour les bébés et les retraités. Aime chanter et faire chanter en tapant des pieds, en talons ou en dits « capés ». Aime improviser (surtout avec des rimes en « é » mais aussi en « è ». Il paraît que quand je joue, c'est « frais »). Aime faire partie des compiles mayennaises.

Quelque chose à déclarer ?

Depuis que je suis rentré, je chemine au gré des rencontres. C'est épanouissant de colporter des chansons. On me demande toujours quel sera mon prochain voyage… Des idées vagabondent mais pour le moment aucun pays ne m'appelle. Quand y a du neuf, je vous tiens au courant, promis !

Cuisinant le folk irlandais à leur sauce, les six musiciens des Passagers du Gawenn mixent violon, accordéon et flûte avec des guitares folk et une rythmique diantrement rock'n'roll.

LES PASSAGERS DU GAWENN

Né en ?

2007 ap. J-C.

Origine ?

À l'origine, il n'y avait rien. Le huitième jour, Dieu créa la musique, et avec elle, les Chaussettes de Dangan. Peu à peu, le groupe prit de l'ampleur et le style musical évolua, pour donner naissance aux Passagers du Gawenn. Avec un premier album sorti en 2012, le groupe a franchi une étape, et est parti à la conquête de nouvelles scènes, évoluant dans un style encore plus folk, vers l'infini et au-delà.

Genre ?

On se définirait comme plutôt proches de groupes tels que Mes Souliers sont rouges pour les influences trad, Merzhin pour le côté rock ou Mumford and sons pour l'esprit folk. La triade du M. Un peu d'irlandais, un soupçon de breton et une pincée d'écossais, beaucoup de folk, laissez reposer : voilà la recette de notre musique. On a envie de faire découvrir ces différents styles, encore trop associés à un genre poussiéreux et suranné. Trad is not dead !

Signes particuliers ?

Nous sommes les seuls de notre âge à faire ce style de musique en Mayenne. On se situe au croisement de tous les genres folk, ce qui nous permet de « parler » à un public large, tous âges confondus. Nous sommes aussi les seuls à avoir un accordéoniste capable de jouer autre chose que de l'accordéon : un tambourin nommé Jean-Poussin.

Quelque chose à déclarer ?

Nous sommes très heureux d'apparaître – enfin ! – sur la compilation Tranzistor. Merci donc, ainsi qu'à tous ceux qui nous soutiennent. Embarquez à bord du Gawenn, ses passagers vous y attendent de pied ferme. Amen !

BRETELLE & GARANCE

Un homme et une femme, des personnages décalés. Un 1er ep sorti fin 2012. Et des chansons, entre théâtre et musique, compositions et relectures bien à eux.

• Né en ?

Rencontre musicale en septembre 2003, première rue (où on a joué) en 2004, premier spectacle en 2005. On s'est auto-baptisés Bretelle et Garance en 2004, donc on existe depuis… neuf ans, hey, comme le temps passe !

• Origine ?

« Le groupe est né de la rencontre entre Vincent Ruche et Lise Moulin. À l'époque, lui est musicien dans Bajka, elle fraîchement embauchée au théâtre du Tiroir. Ils jouent de la musique ensemble, tombent amoureux (ou bien est-ce l'inverse ?) et c'est parti ! » Au départ, c'est pour s'amuser, on a d'autres projets plus « sérieux », alors on bosse quelques chansons, on s'invente des personnages, on va jouer dans la rue au chapeau, ça nous paie nos vacances et on est contents ! Aujourd'hui les B&G's (!) occupent une place centrale dans notre vie professionnelle, et jusque sur l'oreiller s'il le faut !

• Genre ?

Chanson française à textes. C'est selon nous une des formes musicales les plus proches du théâtre, car du mot. Et le mot, on l'aime !

• Signes particuliers ?

Les personnages. Lui, grand bricoleur-inventeur-musicien comme étonné d'être là. Elle, déployant sa rondeur avec fraîcheur, et tellement heureuse d'être là. Allumés tous les deux, ça oui !

• Quelque chose à déclarer ?

On a envie de faire plein de choses aujourd'hui tous les deux ! Enregistrer de nouvelles chansons (écrites par Lise/Garance), faire une vidéo, et jouer jouer jouer ! Mais pourquoi il nous manque tant de temps tout le temps ? Garance : « *En conclusion, je le déclare haut et fort : On crée, on joue, on voyage… On est heureux !* » Bretelle : « *heu… Oui !* ».

Nouvelle formation, répertoire revu et quatrième album en vue… Après une grosse année sabbatique, Bajka revient aux affaires !

BAJKA

• Né en ?

Bajka est né en 1998, mais l'arrivée de Céline à la clarinette date de début 2012. À la base purement instrumental, notre répertoire intègre de plus en plus de chansons. On peut donc presque dire que le son actuel du groupe est tout neuf.

• Origine ?

Au départ, on a pas mal joué dans la rue, en manche. Puis le groupe s'est orienté progressivement vers la scène en se « professionnalisant ». Malgré tout, on garde de ces débuts une facilité à jouer dans toutes sortes de contextes (salles de concerts, bars, fêtes privées, mariages…) en acoustique ou amplifié.

• Genre ?

Musiques des Balkans (tsigane, klezmer).

• Signes particuliers ?

Peut-être deux principales particularités. La première, c'est notre son : entre fanfare (grâce à la trompette, au soubassophone et à la batterie) et le groupe tsigane type (clarinette et accordéon, mais sans violon), et donc la possibilité, voire l'obligation d'arranger les morceaux vraiment à notre sauce. La deuxième, ce serait la diversité de ce qu'on propose entre morceaux traditionnels de nombreux pays (Macédoine, Serbie, Roumanie, Bulgarie et autres pays des Balkans) et compos originales qui représentent une bonne moitié du répertoire, et qui, bien qu'inspirées des traditions, sont souvent plus personnelles.

• Quelque chose à déclarer ?

Bien sûr, on ne peut pas jouer cette musique sans déplorer la situation des Rroms en France et en Europe, ni s'interroger sur l'accueil réservé aux immigrants. La chanson « Borino oro » parle d'ailleurs de la situation des Rroms forcés à la sédentarisation, et qui se désespèrent en appartement, enfermés dans leur cité, loin de leur façon de vivre proche de la nature.

Quoi ? Vous ne connaissez pas Zic Zac au Lycée ? Initié en 2009 par le 6par4 et l'ADDM 53, ce parcours pédagogique vise à mieux faire connaître aux lycéens le monde merveilleux des musiques actuelles. Au programme : plusieurs visites, rencontres, ateliers… clôturés par un concert au 6par4.
Chaque année, les cinq classes participantes planchent aussi sur l'exercice périlleux de la chronique musicale. Après avoir choisi son titre favori (ou pas) sur une compilation rassemblant 14 artistes programmés au 6par4, chacun des 120 élèves a pondu son petit chef d'œuvre. En voici une sélection, établie par l'intraitable jury de Zic Zac au Lycée. On vous laisse mettre les notes…

Dominique A
Rendez-nous la lumière

Surprenante, cette mélodie nous confronte, sur un air gai, aux méfaits infligés à notre environnement, et par conséquent à notre bien-être. Texte d'actualité : un slogan à diffuser sans modération sur toutes les ondes. Cet appel cible les pièges de la consommation, la profusion, la pollution… Sommes-nous invulnérables ? Chaque image nous renvoie une réalité pessimiste, mais bien réelle. Nous sommes tous concernés et donc invités à travers la valse des mots à nous unir. Propager l'idée selon laquelle nous pouvons agir pour notre environnement. On imagine aisément à travers cette chanson les peuples se tenant par la main, le cœur palpitant d'espérance à la recherche d'un monde plus proche de la nature. Réclamant en chantant le retour de ce monde perdu, lumineux et beau. Ce monde que nous avons gâché.
Quel moyen autre que la musique pour porter la tristesse de notre regard posé sur la nature défigurée ? Des vœux d'espérance dans un refrain à découvrir, berçant chacun de cette certitude : défendons notre monde abîmé. Nous entrons dans cet univers musical féerique sur des portées musicales enveloppantes de douceur, entraînés par cette supplique alarmiste dans une joyeuse farandole. À écouter absolument.

Audrey Delestre & Léa Bonneau
Lycée Orion - Évron

The Jim Jones Revue
Burning your house down

Ces cinq Londoniens nous envoient un véritable torrent de rock'n'roll bien « old school » en pleine face ! En effet, dans ce titre tout est rassemblé pour donner aux apprentis rockeurs une véritable leçon de musique hautement électrique ! Une voie rauque et agressive rappelant étrangement celle du légendraire groupe américain The Sonics en parfaite adéquation avec la distorsion ravageuse de la guitare qui, toujours dans ce style rock vintage, fait vibrer les murs et les oreilles. Et que dire de ce piano endiablé, qui à lui seul nous ferait bouger frénétiquement tant il enchaîne ses interventions avec passion ? Le tout chapeauté par une bonne vieille ligne de basse et une batterie certes simple, mais qui fait toujours son effet en posant les bases d'une rythmique blues-rock, énergique et implacable. Indétrônable !
C'est bien simple, à l'écoute de ce titre on s'attend à voir débarquer des cow-boys tout droit sortis du saloon avec une bonne dose de tord boyaux dans le corps, et qui se mettraient à chanter sous un soleil de plomb, prêts à dégainer les colts pour nous en mettre plein la vue !
Ça, c'est du rock'n'roll !

Simon Bonnet
Lycée Haute-Follis - Laval

Ce groupe londonien qui s'inspire du bon vieux rock des années 60-70 est composé de cinq membres. Un petit monde que l'on sent haut en couleur et authentique. À commencer par le batteur, Nick Jones, qui dégage une telle énergie que rester sur sa chaise à l'écouter serait une très grosse erreur ! Le bassiste Gavin Jay est lui aussi très présent. Henri Herbert, le pianiste, distille quant à lui une ambiance très rock'n'roll. Et Jim Jones, avec sa voix rocailleuse à souhait, apporte la touche finale qui complète à merveille le son de ce groupe formidable.
« Burning Your House Down » (« Brûler ta maison » en français), portée par un esprit rebelle et une sensation de liberté, transmet une énergie colossale. La guitare distordue de Rupert Orton est tellement prenante qu'elle donne envie d'hurler comme un damné. Carburant à la même énergie que les Rolling Stones, cette chanson porte bien son titre : elle fait vraiment s'enflammer nos âmes de rockeurs. Parfait pour faire sauter les gens dans tous les sens. Moi y compris !

Julien Mellier
Lycée Raoul Vadepied - Évron

Ladylike Lily
Who's next ?

Qui sera le prochain ? Vous, vous ou peut-être vous ? En tous cas, nous, nous sommes conquis par ce mélange de douceur et de passion.
« Who's next ? », c'est l'ouverture du premier album de Ladylike Lily. Cette artiste montante du paysage musical français nous transporte dans un univers poétique et plein de grâce.
Avec des compositions mélancoliques portées par sa voix perlée et envoûtante, cette jeune auteure-compositeure-interprète délivre une folk ensorcelante.
Du passage instrumental paisible du début de « Who's next ? » émerge un saccadé progressif qui nous attire et nous émeut. Les trois premières notes de xylophone, telles de délicats pépiements d'oiseaux, nous apaisent. Puis, les angéliques émanations du piano, suivies au refrain d'un petit roulement de tambour et d'un discret duo de batterie-guitare nous guident vers un rêve, et nous transportent dans son monde : doux, épuré, étoilé d'une aurore pastelle.
Au cœur de cette ambiance onirique, nous sommes conquis par un trio piano-guitare-voix charmeur. Puis le rythme se fait crescendo. Dans les spirales de batterie, on entend l'orage qui gronde au loin, nous entraînant désespéramment vers une fin que l'on sent imminente.
Exauçons le vœu que ce moment inoubliable ne s'arrête en aucune circonstance, et se réitère en boucle, telle une poussière d'étoiles.

Bryan Sauvage & Bérengère Blanchet
Lycée Pierre et Marie Curie Château-Gontier

Terminale bac pro industrielle, lycée Pierre et Marie Curie (Château-Gontier)

Envole-toi entre deux notes de piano pour un monde onirique. Un do te déposera au milieu des nuages, si tu n'y es pas déjà en écoutant ce morceau féérique. Tu y croiseras peut-être le chemin de la reine ou plutôt de la lady des chimères, Ladylike Lily. Accompagnée d'un piano aux notes de cristal, d'une guitare aux cordes de soie, de percussions de verre et d'une voix mélodieuse tout droit sortie des abysses, cette Lady t'emmènera dans son univers angélique et fragile. Une douce mélancolie t'enveloppera alors de son manteau chaud et moelleux, ton esprit vagabondera de songe en songe et te transportera dans un monde oublié de tous, sauf de cet ange des rêves.

En fin de compte (ou plutôt de conte), Ladylike Lily pourrait être une sirène à la voix envoûtante attirant les marins engourdis vers une suave langueur. Mais ne vous laissez pas abuser, sous cette fragilité se cachent la force et la ténacité ! Premier pas chez Ladylike Lily, cette chanson donne envie de poursuivre le voyage dans l'étrange pays de cette artiste intimiste.

Camille Clayer
Lycée Haute-Follis - Laval

On n'achète pas un disque sur un coup de tête, mais parce qu'il nous plaît, qu'il raconte notre vie. Ladylike Lily chante un bout de sa vie dans ses morceaux, surtout dans « Who's next ? », titre dédié à sa sœur. Une chanson apaisante, douce et intense, qui nous fait rentrer dans un univers féerique. Ladylike Lily nous emmène dans un monde mystérieux qui ne semble n'appartenir qu'à elle. Elle se laisse emporter par la musique, et nous avec.
Dans ce titre, construit comme une montée en puissance, s'ajoutent aux premières notes de piano des tambours et des guitares toutes en finesse et en mélodies soyeuses. Cette petite bretonne a une voix de velours. Touche d'originalité qui donne à sa musique tout son caractère, son chant est toujours mis en avant, au lieu d'être avalée par les instruments. Sans doute pas innovante, « Who's next ? » est carrément envoûtante. Malgré son ambiance assez sombre, voire déprimante, on aime, quand même. Et Ladylike Lily semblant être une artiste qui aime mélanger les styles, il y en a pour tous les goûts sur son disque. Chacun donc est obligé d'y trouver son bonheur au moins une fois !

Anaïs Gadeau-Suart & Olita Royer
Lycée Orion - Évron

Manceau
Full Time Job

Une intro efficace, une mélodie entraînante, une voix claire, un refrain énergique… Un morceau qui donne la pêche ! Voila comment en quelques mots on définirait la chanson « Full Time Job » du quatuor Manceau. Un son qui met de bonne humeur, avec un goût de soleil et de vacances au bord de l'eau. Le synthé, aux sonorités tout droit sorties d'un jeu vidéo, contraste avec la douceur de la guitare sèche.
Ce groupe qui gagne du terrain au Japon commence aussi à se faire connaitre en France : les quatre bretons seront bientôt en tête d'affiche de tous les festivals hexagonaux ! Cousins de The Strokes, Arctic Monkeys ou encore The Kooks, ils incarnent la relève de la brit pop à la française, toujours avec leur patte, leur touche personnelle. Léger et dansant, le premier single de leur album « Full Time Job » annonce un succès grandissant. Ces potes multi-instrumentistes à la recherche de la mélodie parfaite sont toujours sur la route à la rencontre du public. Un morceau à écouter donc, si l'on a envie d'être de bonne humeur et de ne pas se prendre la tête !

Lucie Meignan
Lycée Haute-Follis - Laval

Manceau jamais sous l'eau ! Prenez une profonde inspiration. Préparez-vous à une intense apnée musicale grâce au dernier opus de ce groupe rennais. Il vous fera plonger dans une bulle de pop folk à la rythmique furieusement dansante.
Jetez-vous la tête la première dans cet océan de vérité ! Cette pop élégante et délurée séduit autant par sa justesse et son énergie que par son ambition mélodique. L'originalité de « Full time job » tient peut-être dans cette association paradoxale entre une mélodie sereine et des paroles angoissantes, dénonciatrices du chômage. L'auditeur est surpris, conquis et saisi par ces paroles amères, inquiétantes, qui nous parlent de notre future vie professionnelle et de notre avenir incertains. Malgré tout cela, le groove et la bonne humeur de cette chanson nous permettent de laisser nos soucis derrière nous et d'oublier ce qui nous entoure. À vous de vous immerger, tête sous l'eau et casque sur les oreilles, pour oublier ce monde juste un instant !

Le groupe d'élèves internes du lycée Haute-Follis (Laval) en visite au 6par4.

Kamille Galvaing & Alice Paillard
Lycée Pierre et Marie Curie
Château-Gontier

Monogrenade
Ce soir

Monogrenade porte bien son nom : venu tout droit de Montréal, ce groupe est une véritable bombe québécoise. Dont l'incroyable premier album, *Tantale*, duquel est extrait le titre « Ce soir » ne pouvait que séduire le public français par son ambiance hypnotique. Cette chanson est d'ailleurs l'une des clefs de la réussite du groupe. Qui pourrait résister à une musique aussi magnifique ?
Dès que les premières notes s'élèvent, on plonge immédiatement dans un autre monde, où se marient instruments classiques, électriques et électroniques. Immergé dans cette musique mélancolique et pourtant rythmée, emporté par la voix du chanteur qui répète tout le long du morceau « *Ce soir je te ferai danser, je t'ai pas oublié* », on pénètre dans un univers captivant qui nous absorbe totalement et ne nous lâche plus. En quelques secondes, notre imagination nous entraine à des kilomètres de tout pays connu.
Et si l'on en vient à parler du clip, réalisé par le frère du batteur, on est en droit de se demander dans quel monde étrange on entre. Filmé image par image, il concorde néanmoins parfaitement avec la musique, offrant, avec ses couleurs vieillies et dégradées, une atmosphère « vintage » au morceau.
Bref, les ondes de choc de ce groupe n'ont certainement pas fini de nous toucher, et de dynamiter les genres pour nous porter au-delà des frontières du réel.

Adèle Sommet
Lycée agricole - Laval

2dc bac pro MEI-ELEEC, lycée Raoul Vadepied (Évron)

Odezenne
Dedans

C'est ce qu'on appelle une bonne surprise ! Mix entre hip hop « vieux style » et moderne, Odezenne (ou aussi O2zen), c'est quatre gars venant de Bordeaux, tous accros au rap français. Avec beaucoup d'humour, ce « p'tit groupe » signe avec « Dedans » un tube très particulier, mélangeant sons rétros et paroles percutantes sur notre société. La musique n'a aucun rapport avec le texte, ce qui fait tout l'intérêt de ce morceau décalé. Ici on parle de charlatans en costard, de cette nouvelle génération dépendante aux technologies numériques, de prostituées, de fausse société qui abuse les gens… Tout ça pour finir avec un refrain violent : « *Chie dedans, crève dedans, bouffe dedans, dors dedans, rêve dedans, bosse dedans, baise dedans, pleure dedans* ». Le fait que des enfants chantent ce refrain en canon à la fin de la chanson accentue l'idée que les jeunes générations sont particulièrement touchées par ces abus.
Puis reviennent les sons si étranges du début du morceau : ronron d'un antique rétroprojecteur et bruitages de vieux

dessins animés comme « Heidi », et là… BOUM, surgit un gros son « bien d'not' génération ». Le pied tape contre le sol, tu commences à chanter, tu ne peux plus t'arrêter. Une bonne explosion pour démarrer la journée !

Camille Gareau
Lycée agricole - Laval

Rich Aucoin
It

Monté sur mon vélo, écouteurs dans les oreilles, ça y est : la musique se met en route. Dès les premières notes de « It », du Canadien Rich Aucoin, je me sens pousser des ailes. Cette musique pop-electro me donne soudain envie d'accélérer, de pédaler toujours plus vite, plus fort. Plus, plus et plus encore. Tonifiante, elle semble avoir été conçue pour faire passer un message de vie et de mouvement. Les paroles de cette chanson, dont le sens est parfois difficile à saisir, parlent de déception, de rêves, de la vie à New-York et Los-Angeles, de réflexions sur l'existence… Des moments doux alternent avec des passages plus puissants. Un peu comme lors d'un entrainement sportif, avec phase d'accélération et de récupération. Ou une course de vélo avec ses ascensions et ses descentes. Le clip de cette chanson nous fait voyager à travers de multiples films : Forest Gump, Ghost Buster, Taxi Driver, Top Gun, La nuit des morts vivants ou encore E.T. Est-ce qu'à travers ces allusions Rich Aucoin veut nous montrer d'où vient son inspiration ?
Bref, en conclusion, on peut dire que cette chanson, dans les moments de bad, les moments de moins bien, nous redonne le sourire et l'envie d'avancer dans la vie (à vélo ou sans) !

Arthur Lalonnier
Lycée agricole - Laval

2de bac pro Services aux personnes, lycée Orion (Évron)

Stuck in the sound
Brother

Rock électrique, roc psychédélique ! Tel Sisyphe perdu sur son roc, Stuck in the sound s'époumone à « sauver son âme ». La « chute tendre » qu'évoquent les paroles de « Brother » plonge dans une ambiance délétère d'effondrement amoureux. Le chanteur regrette le manque éternel d'un ange, la femme qu'il aime, un fantôme dans l'ombre. Ne reste plus alors que le désespoir, car malgré sa voix si douce, il ne paraît pas capable d'atteindre le cœur de son élue.
Il appelle à l'aide grâce à la batterie et la guitare qui vrombissent ensemble. Et le groupe fusionne, en harmonie. Lorsque résonnent les inquiétantes paroles du premier refrain, « *Can't you see this ? I'm a man stuck here forever* » (je suis un homme sans lendemain), le ciel se voile. Tel un zombie, la guitare obscure et maléfique émet des ondes oppressantes, personnifiant cette femme absente, impassible et cruelle. Le diable en personne, qui par sa mélodie spectrale nous envoie au paradis.

Valentin Maussion & Maxime Tessier
Lycée Pierre et Marie Curie
Château-Gontier

Success
Tell us

Découvrir « Tell us » de Success, c'est comme se prendre une bonne claque en pleine figure et en vouloir une autre. Groupe rennais actif depuis 2007, à l'affiche récemment de bons festivals comme les Transmusicales, les 3 Éléphants ou Rock'n'Solex, le quatuor revient en force avec ce nouveau titre : « Tell us », « Dites-nous » en français. Oui, mais dites-nous quoi ? La chanson parle de chemin à suivre, des épreuves de la vie, du travail qui est difficile… Des phrases courtes mais profondes, fortement imprégnées de rock'n'roll. Des paroles que l'on écoute en boucle et dont on ne se lasse pas, portées par une mélodie que l'on garde facilement en tête. Tout bonnement violent et extra à écouter, ce titre electro-rock vaut le détour et redonne le sourire. Cette guitare électrique au son imposant et puissant, ces voix provocantes, brutes, crues, donnent l'impression de repousser les limites des enceintes ! Voilà ce que l'on attendait, quelque chose qui bouge, qui nous donne envie de déplacer des montagnes, qui entête, laisse une trace. Bref un véritable régal auditif, dont on redemande, encore et encore.

Juliette Kalka
Lycée agricole - Laval

1re STAV, lycée agricole de Laval

Enfermé dans ma chambre, « Tell us » de Success tourne en boucle sur la platine de ma chaîne hi-fi. Fusion explosive entre electro et rock, ce mélange des genres hautement inflammable embrase littéralement l'atmosphère. Ce groupe maîtrise aussi bien le bruit des machines que la puissance du rock. Comment rester debout après un tel solo de Youl Reicher à la guitare, dès l'introduction du morceau ? Avec ses percussions à faire trembler le sol et réveiller les morts, son rythme endiablé, sa symbiose parfaite entre texte et musique, ses paroles profondes et touchantes scandées par la voix aigüe de Mister Eleganz, « Tell us » nous entraîne dans son rythme endiablé. Une musique idéale pour les (très) bonnes soirées.

Yann Thomas & Kévin Rondeau
Lycée Raoul Vadepied - Évron

Success or not success ? Comment trouver les clefs pour décrypter ce titre du groupe Success ?
« Tell us » nous fait partager un cocktail parfaitement équilibré d'électronique et de rock, que nos quatre Rennais fusionnent brillamment. Nous transmettant, grâce au chant notamment, une envie de bouger et de danser hors du temps. On perçoit l'envie, la passion et la bonne humeur dans leur interprétation, où souffle un vent de renouveau qui suscite notre attention. L'intensité dégagée par la voix, volontaire et mélodique, dénote une joie de vivre contagieuse.
Mené par le chanteur charismatique Mister Eleganz, croisement (comme il le dit lui-même) entre un Dean Martin sous amphet' et Iggy Pop, Success séduit et provoque ! Depuis cinq ans, ils sévissent sur les scènes européennes, et leurs prestations ne laissent personne indifférent. Success est un groupe redoutable, mêlant riffs rock bien lourds, electro et hip hop old school, le tout en costard-cravate au début, en petite tenue à la fin ! Ouahhh…
Mais auront-ils suffisamment de charisme pour continuer ainsi leur carrière ? Il leur reste à accomplir le plus ardu, composer des titres aussi accomplis et denses que ce « Tell us ».

Sébastien Bahier, Jean-Emmanuel Bougeant, Wilfried Flasquin & Thomas Quelen
Lycée Pierre et Marie Curie
Château-Gontier

Zic Zac au Lycée est un dispositif piloté par la salle de concerts **Le 6par4**, en partenariat avec l'**ADDM 53** et avec la collaboration de l'association **Au foin de la rue**, de **La Boussole** (studios musiques actuelles du Grand Nord à Mayenne) et le département musiques actuelles du **conservatoire de Laval**.

JOH 4TET

Miles et Chet sont ses maîtres. En décembre dernier, le trompettiste Johann Lefèvre publiait son 1er album en quartet. Un disque fleurant bon le son chaud et velouté des sixties.

Né en ?

Premiers cours de trompette en 81…

Origine ?

Grâce à mon premier prof de trompette, Jacques Lanoë, j'ai découvert le jazz au milieu des années 80. Je suis tombé littéralement dedans. Depuis une dizaine d'années, je me consacre au rhythm'n'blues et surtout au jazz, en duo, en trio, en big band… et depuis deux ans en quartet.

Genre ?

J'ai sans doute été très influencé par le jazz d'outre-Atlantique. Avec le Joh 4tet, nous cherchons à mettre au premier plan les trois ingrédients constitutifs du jazz américain : le son, la mélodie et le swing. Je n'ai aucun souci, bien au contraire, avec l'idée d'être inscrit dans une « histoire ». Je me suis aperçu très vite que la plupart de mes musiciens préférés avaient et savaient jouer la tradition avant d'emmener leur musique plus loin. Comme le dit le jazzman Éric Le Lann, il faut « *réussir à ne jamais copier* » ses maîtres mais seulement à faire sentir une filiation. On vient forcément de quelque part.

Signes particuliers ?

La recherche du son est ce qui m'a demandé le plus de travail. Et il me semble – tout du moins je l'espère ! – que j'ai aujourd'hui un son qui me différencie des autres trompettistes. J'aime beaucoup l'idée que le son d'un musicien soit quelque chose comme son « empreinte unique ».

Quelque chose à déclarer ?

Avec mes compositions pour le premier album du quartet, j'ai simplement essayé en acoustique, sans effets électroniques, sans métissage dégoulinant, sans mesures composées, de me montrer acteur de cette musique que j'adore. Peut-être qu'un volume 2 en duo ou en quartet électrique viendra en 2014…

ROTTERS DAMN

Avec trois fois rien : la sainte trinité guitare-basse-batterie, quelques accords usés et une voix écorchée, les Rotters Damn prennent au trip, et vous emmènent en voyage (intérieur).

Né en ?

Fin 2010, Angers.

Origine ?

Exilés en terre angevine, on a dû parler musique, se dire qu'il pourrait être drôle de jouer ensemble, et combler notre ennui de « facueux » – de la fac – pour virer « folkeux ». On était trois au début, avec Ben – parti peu après. On voulait développer un truc potentiellement développable, faire quelques dates, et voir plus tard. C'est dans le « Dirty South », à Château-Gontier, qu'on a rencontré Antoine et Corentin – nos bientôt nouveaux camarades ménestrels – en mars 2011. On a discuté, et on s'est retrouvés à jouer ensemble, au « Studio Gandon ». On est restés quatre. Et à quatre, on a avancé.

Genre ?

Le folk transporte. Musique dépouillée, pauvre en moyens, sincère. On s'est naturellement tournés vers ça, même si on écoute tous des trucs différents. Le but : toucher les gens un tant soit peu. Sincérité et authenticité, c'est ce dont on use. On dit qu'on fait du « folk rock (dé)génératif ». Génératif de sensations pour les uns, dégénératif pour les autres. C'est selon. Nos chansons peuvent paraître assez sombres, mais quand on joue, on ne pense pas que c'est ce qui ressort réellement – heureusement. Quand on joue, on est heureux, alors ça se sent. Enfin, on l'espère.

Signes particuliers ?

On est (des) fous ! Non, plus sérieusement : si on en avait les moyens techniques et artistiques, notre musique tendrait vers un objet hybride à base de « Veridis Quo » de Daft Punk, de Dylan et de Screamin'Jay Hawkins.

Quelque chose à déclarer ?

Premier ep : *Circus and Trains*, sorti début avril. Disponible. RDV site Rotters Damn. Festivals estivaux prévus. RDV sur scène. À vous. Point.

En tournée toute l'année à travers l'Europe, lauréat des Émergences 2013, membre d'une demi-douzaine de groupes, ce jeune hyperactif chronique sera cet été à l'affiche des 3 Éléphants, des Mouillotins ou des Arts'bo… « Tu dors quand sinon ? »

THROW ME OFF THE BRIDGE

Né en ?
Octobre 2010.

Origine ?
Je n'avais jamais imaginé un jour monter un projet solo. Je viens du milieu hardcore à la base, mais j'écoute vraiment tous styles de musique, dont des choses plus intimistes. Même si je joue déjà dans plusieurs groupes, je pense qu'inconsciemment, j'en veux toujours plus. Et donc pour avancer à mon propre rythme, il fallait que je me lance tout seul, que je me « jette du pont ».

Genre ?
On me classe dans la catégorie « singer/songwriter », mais j'aime bien définir ma musique comme du « post-folk ». « Post » (pour post hardcore) correspondant au « fond », et « folk » à la forme. Je m'inspire forcément d'artistes que j'écoute (The Avett Brothers, Bon Iver…) mais aussi de ceux avec qui je tourne (No gods or kings, White boy problems…).

Signes particuliers ?
Je n'ai rien inventé, le guitare-voix, c'est un classique. Cependant chaque individu vit sa propre vie : ce projet c'est tout simplement la mienne. J'écris sur ce qui m'arrive, ce qui devrait m'arriver, les gens qui me sont chers… En tournée, je me replonge dans tout ça, je m'y enfonce de plus en plus profond chaque soir. J'ai beaucoup de temps sur la route pour penser, réfléchir, rencontrer des gens… Et quand je rentre chez moi, j'ai envie d'écrire de nouvelles chansons.

Quelque chose à déclarer ?
Paradoxalement, la chose que j'ai comprise en jouant de la musique seul, c'est que je ne suis rien sans les autres. En groupe, qu'il y ait du monde ou personne aux concerts, tu peux quand même te marrer. Tout seul, si tu ne partages rien avec le public, tu ne partages rien du tout. Une compile, c'est un bel exemple de partage, tant qu'on reste ouvert d'esprit.

Groupe « défouloir » à l'origine, ce pur concentré d'énergie et de violence positive s'impose déjà comme un grand cru sur la scène metal hardcore hexagonale. Ravigotant !

THE BRUTAL DECEIVER

Né en ?
Février 2007.

Origine ?
Le groupe est né lorsque Damien (chanteur), Laurent (ancien guitariste) et Pierrick (guitariste) étaient à la rue niveau groupe. On recherchait un batteur qui pouvait blaster à 300 bpm et on a tout de suite pensé à Amaury, qui jouait à l'époque dans Hard Off Hearing. Quentin, membre de ce même groupe, nous a rejoints à la basse. L'objectif initial, c'était juste l'éclate : se défouler en envoyant le son le plus brutal possible !

Genre ?
Une base de death metal avec beaucoup de relents hardcore et quelques sonorités black metal, stoner, rock'n'roll… Ça dépend du vent ! On est assez influencés par la scène deathcore québécoise (Ion Dissonance, Despised Icon…) ainsi que par la scène hardcore moderne (Converge, Trap Them…). En gros ben, ça blast, ça groove et c'est de la musique pour se foutre sur la gueule ! Le but, c'est que ça soit la guerre en live. Plus c'est le bordel, plus on est contents !

Signes particuliers ?
Comme pour beaucoup, c'est en concert qu'on exprime le mieux notre musique. Bien que l'ensemble soit plutôt sombre et violent, on garde un état d'esprit festif, à notre manière. On joue une musique brutale mais avec une bonne humeur et un sourire communicatifs. C'est comme balancer une droite en racontant la dernière blague de son répertoire.

Quelque chose à déclarer ?
Si certains veulent nous voir en train de prendre un bain de boue, on a sorti récemment un clip visible sur le net : on était sales, blessés et malades à la fin du tournage mais ça valait le coup ! Sinon achetez notre dernier album parce qu'on a grave besoin de tunes pour se payer un tourbus avec jacuzzi !

Secret bien gardé, ce « super groupe », rassemblant quelques-uns des meilleurs fleurons de la scène rock locale, affole les webzines avec sa synthèse inédite de hardcore planant.

HOURVARI

© Mr. Fifi

Né en ?
2010, à la salle po de Laval.

Origine ?
Au départ, il y avait juste l'idée de créer une seule chanson à deux groupes (As we draw et Birds in row plus un membre de Puzzle) pour un concert durant Rockin'Laval. Au final, on a tellement pris de plaisir à faire ce concert qu'on s'est dit « *pourquoi pas monter un vrai groupe ?* »

Genre ?
On pourrait dire que c'est du « post hardcore calme ». On a l'habitude de jouer des musiques « extrêmes » en formation réduite. Mais dans ce groupe, nous sommes six, ce qui impose de laisser suffisamment d'espace pour que chacun des musiciens puisse s'exprimer. Donc obligatoirement, ça a tendance à sonner plus progressif et atmosphérique que du hardcore. Parmi nos références communes, on peut très clairement citer Cult of Luna et Sigur Rós. Si ça peut aider à cerner le genre…

Signes particuliers ?
On fait tous de la musique depuis 10-15 ans à Laval. Nous avons tous joué ensemble dans différents groupes qui n'existent plus. Forcément, on se connait très très bien, musicalement et humainement, ce qui permet d'aller là où on veut sans avoir à trop chercher comment. Après, ça n'est pas toujours évident de jouer à six (pour cause d'agendas bien chargés). Mais bon, malgré le peu de concerts qu'on ait joué, on peut déjà dire qu'on prend beaucoup de plaisir sur scène. Les chansons sont assez longues pour avoir le temps de profiter, et puis on est entre potes !

Quelque chose à déclarer ?
Un vinyle regroupant deux morceaux (de plus de 10 minutes chacun !) enregistrés il y a presque deux ans devrait voir le jour dans quelques mois. Même si nos autres projets musicaux nous occupent déjà beaucoup, on veut tous faire avancer ce groupe au maximum. Sinon, d'une façon plus générale : venez aux concerts !

7500 !

Distribuée gratuitement à 7500 exemplaires, la compile est disponible notamment dans les lieux culturels et les **festivals** du département. Elle fait également l'objet d'une diffusion aurpès des **professionnels** du secteur musical (radios, salles de concerts, développeurs d'artistes…).

La compile sur le web

Que ceux qui considèrent le disque comme un objet du siècle dernier et ne jurent plus que par le numérique se rassurent. À Los Angeles comme à Laval agglo, vous pourrez retrouver la compile Tranzistor sur les plateformes de streaming **Deezer** et **Spotify**, ainsi qu'en écoute et téléchargement libre sur **tranzistor.org**. Merci qui ?

La tournée des médiathèques

Et c'est reparti pour un **Tranzistour** ! Après une première tournée dans les caf-conc' du département en 2011, le Tranzistour, déclinaison « live » de la compile, investit cette année les médiathèques. Les samedis 15, 22 et 29 juin, en partenariat avec la bibliothèque départementale de la Mayenne, huit médiathèques accueillent en **showcase** un artiste présent sur la compile 2013.
Associant prestation musicale en acoustique et temps d'échange avec le public, ces showcases offrent une occasion unique de rencontrer les musiciens et de découvrir la scène locale. Le tout dans un lieu intimiste, au milieu des livres et des disques, gratos à l'heure du goûter !

- Le **15 juin** : Throw me off the bridge sera à Laval, Degiheugi à Andouillé, Bretelle & Garance à Montaudin.

- Le **22 juin** : Forbidden Foreplay sera à Évron, Les Passagers du Gawenn à Gorron, Les Colporteurs à Changé.

- Le **29 juin** : Pierre Bouguier sera à Villaines-la-Juhel et Rotters Damn à Craon.

Programme détaillé à retrouver dans l'agenda de ce numéro ou sur tranzistor.org.

multipistes

Guitariste multicarte, sonorisateur pour Babel, ingé son derrière les disques de nombreux groupes émergents : THOMAS RICOU a 30 ans et déjà plusieurs vies. Le 5.3 a trouvé son Vishnu ! Toujours un pied sur scène, et l'autre derrière la table de mixage. Par Rémi Hagel

CETTE ANNÉE, LA RÉDACTION DU TRANZISTOR A ÉTÉ MISE DEVANT UNE ÉVIDENCE : Thomas Ricou est partout. Derrière (presque) chaque nouvel album, on tombe sur ce jeune homme à lunettes et boucles blondes. Voyez plutôt : les Allumés du bidon, Ba'al, Pourkoipanou, les Fils Canouche, les Passagers du Gawenn, Melocotón, Pierre Bouguier, Paul Faure, Yriroad ou Babel lui ont confié l'enregistrement de leur dernier disque ! Et ce n'est là que la face émergée de l'iceberg.

Dire que tout est parti du bal, « *un bon compromis pour faire de la musique et de l'argent de poche* ». Guitariste depuis ses sept ans, Thomas intègre un orchestre de bal de Loiron à 16 ans. Le bassiste du groupe sonorise aussi les musiciens. « *Cela m'a tout de suite attiré.* »

Cette rencontre est la première d'une longue série. « *Je me considère extrêmement chanceux d'avoir croisé autant de gens intéressants.* » En 1999, Bernard Landeau, régisseur du centre culturel Les Ondines à Changé, invite Thomas à le suivre au cours d'une journée. Sur scène : Renaud ! « *Je n'ai rien capté, mais à la fin je savais une chose : c'est ça que je voulais faire !* »

Dans la foulée, il part suivre un BTS Audiovisuel à Metz. Pour son stage, il appelle le studio mobile Le Voyageur, qui enregistre des concerts (une « *fusion des deux mondes : le live et le studio* » qui captivait notre musicien). « *Le DVD Pink Floyd 1994, c'est eux. J'appelle. Ils prennent rarement des stagiaires. Exceptionnellement, c'est possible. En revanche, leur programme s'annonce plat. Quelques temps après, le rêve : quatre jours avec Noir Désir ! J'étais une petite souris, émerveillée.* » La chance, oui, mais elle se provoque.

Tour bus de baluche

Après le BTS, « *ça me démangeait de rejouer* ». Un jeudi à Laval, il répond à une annonce pour un orchestre de bal, passe une audition le samedi avec succès. Le lundi, il emménage… à Tarbes. Et enchaîne une cinquantaine de dates en neuf mois, une tournée avec tour bus à couchettes.

Mais « *le son me démangeait…* ». Tiens donc. Le jeune homme passe quinze jours en stage au studio de la Seine à Paris, où il rencontre Émilie Simon. Nouveau coup de foudre… pour le métier. « *Après ça, la vie de bal était finie* ». Retour en Mayenne et au son : dans ce milieu, il faut se créer un réseau. Cela marche par cooptation. « *Le CV n'existe pas. Si on fait l'affaire, on nous recommande.* » Remplacement après remplacement, Thomas fait son trou.

En parallèle, il intègre O'Rudo, groupe de pop atmosphérique qui vivra cinq ans. « *Mes cinq plus belles années musicales. Cela représentait tout ce que je voulais : à la fois planant et violent.* » Thomas est fan de Pink Floyd et de Sigur Rós, comme de Neil Young. Mais aussi des Allumés du bidon ! Le steel band mayennais marquera d'ailleurs pour lui un virage important : avec leur disque « live », il réalise son premier enregistrement professionnel. « *Cela va lancer tout le reste.* »

Les deux techniciens du son Yannick Jeanpierre et Jean-Philippe Borgogno viennent alors de créer l'association Push Pull, dans l'objectif de soutenir les groupes amateurs. Thomas les rejoint, et réalisera ensuite ses enregistrements avec le studio mobile de l'asso. Car l'homme vient à domicile avec tout le matériel nécessaire. Idéal pour enregistrer en pantoufles ! « *Je ne peux pas dissocier la musique : les notes et les fréquences, c'est un tout*, explique-t-il à propos de son travail d'ingé son. *Et souvent, les groupes viennent me chercher pour cette patte. La discussion avec les musiciens est essentielle. Il faut entendre la même chose qu'eux. Ensuite, parce qu'on est sur la même longueur d'ondes, je me permets d'être force de proposition. Mais c'est l'artiste qui a le dernier mot.* »

© François Lemercier

> “Je ne peux pas dissocier la musique : les notes et les fréquences, c'est un tout.”

En 2012, Thomas fait un remplacement lors d'un concert de Babel. Le courant passe. « *Ce n'était pas qu'une relation de musicien à technicien.* » Depuis, l'aventure continue. Il se trouve embarqué dans le tour de Babel, passant par le chantier des Francofolies en mai dernier. « *Le concert d'ouverture, c'est l'apogée. Tu as 40 minutes pour faire les balances, tu as la pression, il y a plein de pros dans la salle. Tu n'as pas droit à l'erreur.* »

La danse au pied levé

Pour la pression, il a trouvé encore mieux. En 2009, il remplace au pied levé le guitariste qui accompagne sur scène la compagnie de danse David Drouard. « *J'en rêvais ! Mélanger les arts, être en interaction avec les danseurs. Sur un passage, j'ai proposé de jouer une note progressive de 7 minutes…* » C'est la révolution, le chorégraphe lavallois David Drouard est séduit, et bouleverse l'accompagnement de sa pièce. Cette aventure créatrice, « *c'était un tourbillon sublime* ».

Tourbillon qui le mènera à travailler bientôt pour une autre compagnie, dirigée par Olivier Dubois. Thomas se retrouve à participer à la création de la « bande-son » du dernier spectacle de ce chorégraphe prestigieux, présenté au festival d'Avignon l'été dernier. « *25 minutes de guitares, sans mélodie, sans rythme, un travail de laboratoire, un délire bruitiste, une musique tellurique.* » Pour 18 danseurs nus dans le Cloître des Carmes…

Le dernier projet de notre Vishnu ne vous étonnera pas : pendant le ciné-concert composé par le jazzman Alexandre Gosse sur le film *Metropolis,* il branche ses micros et ses machines sur le piano, pour proposer en direct un « *traitement sonore* ». Le son transformé, samplé, tourne autour du public. Si ses créations musicales sortaient du laboratoire, là, on entre carrément dans le centre de recherche de la Nasa. « *On a démarré cet été, on sent qu'on en n'est qu'aux prémices. C'est ce que je voulais faire depuis longtemps, mais sans le savoir. Alexandre me le propose, qu'ajouter à cela ?* »

On ne s'en fait pas, il trouvera bien assez vite. ∗

Gold singer

Ça valait le coup d'attendre. Après l'annulation de son concert il y a un an, MÉLISSA LAVEAUX était à Loiron le 15 mars pour présenter son 2e album. Et la musique à la fois sombre et lumineuse de cette Canadienne pleine de paradoxes a encore gagné en complexité. À l'instar du single « Postman », qui imprime son charme entêtant sur toutes les ondes.

Par Sophie Santoni-Haeussler

MERVEILLEUSEMENT DÉROUTANTE. Sur son premier album, *Camphor & Copper*, Mélissa Laveaux séduisait par son timbre doux-amer un peu cassé et son style guitare-voix 100 % acoustique, aussi minimaliste dans l'esprit que travaillé dans les assises rythmiques. Après avoir écouté son second disque, *Dying is a wild night*, on verrait bien la Canadienne signer la BO du prochain *James Bond* tant elle a pris de l'assurance et l'orchestration de ses chansons de la substance. Ce pur fantasme d'aficionada ferait sans doute rire à gorge déployée l'artiste, féministe jusqu'au bout des ongles. Mais celle que l'on a vue sur scène à Loiron était bel et bien une diva dont la musique n'était pas sans évoquer, par moments, le Morcheeba planant des premiers temps.

Entre ces deux opus, la route de Mélissa Laveaux a croisé celle d'un formidable trio d'arrangeurs – Vincent Taeger, Vincent Taurelle (clavier de Air) et Ludovic Bruni, alias les Jazz Bastards (aussi croisés chez Oxmo Puccino). De cette collaboration magique est né un album flirtant avec la pop, le rock, l'electro… « *J'ai toujours écouté ce genre de musiques et je n'ai jamais eu le désir de créer quelque chose de dépouillé*, confie la chanteuse. *Pour mon premier album, j'ai juste fait avec les moyens que j'avais : au départ, ma guitare et ma voix. Là, j'ai eu la chance d'être entourée de trois musiciens-réalisateurs qui jouent un peu de tout… Alors on s'est fait plaisir !* » Les trois génies de l'arrangement ont aussi ouvert à Mélissa des territoires inexplorés. « *Au début, j'étais carrément anti-claviers*, illustre-t-elle. *Et puis j'ai passé des journées entières à travailler ma voix accompagnée par Vincent Taurelle, et j'ai compris qu'ils apportaient un truc à mon son, une sorte de colle qui tient tout ensemble.* »

> “Haïti, le Canada… C'est le mélange qui fait ce que je suis.”

Look d'écolière

Une constante se dégage cependant chez cette inconditionnelle de Wildbirds & Peacedrums (un duo voix-batterie suédois) : son goût pour les rythmiques métissées et riches en ruptures. Rythmes caribéens, afrobeat, drum'n'bass ou jazz la nourrissent à parts égales. Dans un premier temps, Mélissa a d'ailleurs travaillé sur les maquettes de *Dying is a wild night* avec une batteuse de jazz, Anne Paceo. « *Je voulais enregistrer d'abord avec la batterie, et sans cymbales. On a d'ailleurs réussi à faire l'album quasiment sans.* »

Est-ce parce que le groupe réuni autour de Mélissa Laveaux sortait de résidence, ou pour booster encore plus l'énergie des titres sur scène ? Quoi qu'il en soit, les cymbales ont sifflé lors du concert du 15 mars dernier. La soirée fut l'occasion de découvrir une épatante showwoman au look d'écolière farceuse – petite robe noire col claudine et oreilles de chat pointant sur sa tête. La jeune femme s'amusait à faire rire le public entre ses chansons aux ambiances ténébreuses. Un côté clown aussi surprenant qu'attachant. « *Contrairement à ce qu'on pourrait croire, j'ai une personnalité assez sombre, et écrire des chansons est cathartique* », livre-t-elle avec un sourire jusqu'aux oreilles.

Chèque perdu

Monomaniaques s'abstenir, Mélissa a l'art des associations et des reprises improbables, de Beyoncé à Weezer en passant par Elliott Smith ou Eartha Kitt. De parents haïtiens, donc francophone, la chanteuse de 28 ans est née à Montréal, a grandi à Ottawa et formé son oreille autant à Portishead qu'au Tropicalia (mélange de musique populaire brésilienne et de psychédélisme), à la folk et à la pop canadiennes qu'au jazz. « *Haïti, le Canada… Tout a sa place, et c'est ça qui est génial justement : ne pas compartimenter. C'est le mélange qui fait ce que je suis.* »

Ça et un sacré tempérament, même si elle attribue le tour qu'a pris son destin à une mésaventure : petite, Mélissa perd le chèque destiné à payer ses cours de piano et apprendra finalement la musique en autodidacte, sur une guitare reçue en cadeau à 13 ans. « *J'aurais pu devenir un médecin jouant du piano jazz à mes heures perdues… En tout cas si j'avais suivi la voie que mes parents voulaient pour moi.* » Elle optera en fait pour des études en sociologie, science politique et philosophie et militera pour les droits des femmes à l'université.

« *Mais la musique prenait toujours plus de place, et finalement je dois avoir plus de volonté que je ne le pensais* », résume la chanteuse, repérée grâce à un album autoproduit et diffusé sur Myspace. Cette manière si naturelle qu'elle a d'utiliser sa voix, qui prend littéralement aux tripes, Mélissa, toujours humble, l'explique par le fait qu'elle n'a pas pris de cours de chant. « *Comme je chante en anglais dans un pays francophone, j'essaie de donner au public une idée des émotions qu'il y a derrière mes chansons.* »

Installée à Paris depuis qu'elle collabore avec le label No Format!, Mélissa, qui écrit et chante aussi bien en anglais qu'en français et en créole, n'a cependant intégré aucune chanson en langue française dans son nouvel album, justement inspiré de son arrivée dans l'Hexagone. Pour une excellente raison : « *ce n'étaient pas les meilleures* ». Quand on apprend qu'elle lorgne sur Londres et Berlin parce qu'à Paris, « *on lui rappelle trop souvent qu'elle n'est pas à sa place* », on a envie de secouer les habitants de la capitale. Quand on a la chance d'avoir pareil trésor chez soi, on le garde. ∗

Illustration : Violaine Leroy.

ils arrivent

ALEXANDRE GOSSE Tribus Delectus

En février 2012, le club jazz nantais Le Pannonica a donné carte blanche au pianiste Alexandre Gosse pour une création. Le Mayennais a alors fait appel au trompettiste Geoffroy Tamisier et au batteur Jean ''Popof'' Chevalier, deux pointures. *Tribus Delectus* est né : des équilibristes sur le fil du jeu libre. « *Chaque musicien est invité à glaner dans un creuset de mélodies, trames harmoniques, structures modales et tourneries, écrites pour être questionnées, embellies, entrecroisées, superposées, selon les humeurs en présence* » expliquent-ils.

Le résultat sur ce disque, c'est une déambulation onirique. Peut-on parler de musique actuelle ? N'est-elle pas plutôt atemporelle ? Elle convoque le jazz et la musique contemporaine. À la médiathèque, on rangera le cd dans le bac « Open music », là où se trouvent les merveilleuses pépites, les voyages intérieurs de Jon Hassel et extérieurs de Mukta (où officiaient Tamisier et Chevalier). *Tribus Delectus* peint des tableaux sonores, des bandes-son pour films à imaginer les yeux fermés. Peut-être n'est-ce pas un hasard si Alexandre Gosse a composé un ciné-concert sur le film *Metropolis* ? On se laisse porter par les images musicales de ce trio inventif (épicées des clarinettes d'Olivier Thémines sur quelques morceaux). Comme au cinéma, ou mieux, comme dans un rêve. Il pose des silences contemplatifs, fait apparaître la respiration douce d'une trompette orientale, puis plonge dans une tourmente de notes de piano où se mêlent main gauche et main droite dans une même virtuosité. De la poésie actuelle.

Rémi Hagel

BAXTEROÏDE Réflexion musicale

Près de sept ans (de réflexion) après son premier album, Baxter is back dans les bacs. Et adopte un nouveau blaze galactique, histoire sans doute de se distinguer des milliers d'homonymes qui hantent les méandres du web. Ce second disque, l'ex-rappeur de West Sound a donc pris le temps de le peaufiner, d'en soigner chaque rime. Produit et composé par Foodj, complice depuis des lustres, *Réflexion musicale* s'enrichit de featurings triés sur le volet : Samm du groupe Coloquinte signe l'instru de « Flocon de neige », sur lequel il aligne quelques punchlines bien percutantes ; les voix féminines d'Oscar et Yriroad viennent éclairer les refrains de « Brosso city » et « Seconde chance »…

Reléguant au placard les clichés banlieusards, les hochets bling bling et les sempiternels délires egotrip (genre « *j'ai un flow de malade et je vais tous vous fumer* »), Baxteroïde rappe sur des sujets plus en phase avec son quotidien. Celui d'un père de famille, vivant à la campagne. Sincère et sans artifice, le MC trentenaire parle ici éducation et vie de famille, là du suicide d'un ami, de la réalité difficile d'une mère célibataire… Ou évoque dans « Ma femme n'aime pas le rap » les petits conflits conjugaux que provoque sa passion envahissante pour le hip hop. Une situation hilarante – et sans doute pas si isolée que cela – dont il aurait pu exploiter encore davantage le potentiel comique. À trop vouloir être direct, son rap manque parfois de nuances, d'auto-dérision, de second degré, d'humour. « *Peace, love, unity and having fun* » disaient les pionniers.

Nicolas Moreau

THE BRUTAL DECEIVER Go Die. One By One

Trois ans après l'ep *Birth of a decline*, les cinq métallurgistes chevronnés de The Brutal Deceiver ressortent les outils pour tailler dans le granit un premier album des plus intenses, et néanmoins particulièrement maîtrisé : *Go Die. One By One*, enregistré par Amaury Sauvé (aussi batteur du groupe) et sorti chez Useless Pride (label metal toulousain).

Brutal sans aucun doute, mais pas n'importe comment : The Brutal Deceiver connaît son sujet, cogne fort, se défoule, mais sait dépasser les codes et conventions du *death metal* avec l'auto-dérision typique des métalleux. Les spécialistes noteront au passage l'influence de groupes *death* comme Hacride, mais aussi *math/grindcore* comme Gaza, *trash* comme Vektor, ou *hardcore* comme Converge (pour une définition des termes techniques en italique, le néophyte pourra checker Wikipédia).

L'album commence par un morceau lourd, groovy et puissant, annonciateur du carnage à venir. Les titres suivants démontrent l'aisance technique et l'inventivité des musiciens, notamment les parties de drum, complémentaires des riffs de guitares en béton armé et d'une basse sismique et inspirée. À la moitié de l'album, « Dismember Me », lent et pesant, tranché par un méchant riff qui annonce le blast, précède un interlude inquiétant (« IIIII I »). Puis viennent « We Are Legion » (mis en image dans un clip sanglant, à voir absolument), une démonstration d'amour nommée « JSTFU » (pour Just Shut The Fuck Up) et « Legacy », dernier titre magnifiquement orné de chœurs hardcore du meilleur effet.

Fidèle à son nom, The Brutal Deceiver livre un album surpuissant et surprenant, déjouant les stéréotypes du genre.

Romain

RADOUL BRANK Inédits 1949-2012

Avec son posthume (et postiche) *Horizon funèbre*, l'électronicien radouL branK signait en 2008 l'épitaphe de sa discographie. Du moins le crut-on, car le voilà qui ressuscite d'entre les morts pour livrer 17 inédits, qui s'échelonnent donc sur… 63 ans ! Une carrière bien sûr fantasmée puisque cette compilation rassemble en réalité cinq années de créations musicales et de remixes (de 2007 à 2012), dont une bonne poignée de titres composés pour des spectacles de la compagnie Art Zygote. Ce sont d'abord ces morceaux qui rappellent combien radouL est tout sauf branque pour braquer l'oreille et l'embarquer à coups de comptines un peu braques. Lorgnant sur les traces du compositeur François de Roubaix et ses musiques de films seventies, l'ami radouL révèle un même don de mélodiste intuitif, prince des synthétiseurs vintage. Parenthèse ambient aux rondeurs cotonneuses (« Alice »), ritournelle qui carillonne sur les bourdonnements d'un chœur d'abeilles (« Pour que ça va mieux »), boîte à musique d'où s'échappe en roue libre une rythmique effrénée (« J'ai la taille de ce que je vois »), ou inquiétante bande-son d'un manoir perdu dans la brume d'une vieille série B (« La mort ») : l'album enfile les perles mélodiques, symphonies miniatures et attrape-cœur, entre candeur enfantine et mélancolie bien adulte.

Avec toujours cette heureuse alliance de sonorités délibérément rétros et d'une production à la pointe des machines actuelles. De sorte que si l'on réécoutait ces morceaux dans 100 ans, leur carbone 14 inédit les rendrait sans doute indatables. Voire même intemporels.

Yoan Le Blévec

Démo à Momo

Fat Dead Shit

Fat Dead Shit s'annonce comme l'un des projets les plus excitants de l'actualité métallo-mayennaise, décidément chargée ces derniers temps. Ceci certainement grâce à un line up mêlant vieux briscards et jeunes padawans prometteurs : HP et Nico (ex Homestell), Pierrick et Lorenzo (The Brutal Deceiver) et Pierrot (le petit nouveau au chant). Rien qu'au nom (tout un poème…), vous l'aurez compris ces cinq garçons ne sont pas venus faire du canevas. Fidèles à eux-mêmes, ils envoient un metal aux frontières du death, du grind et du punk, au groove implacable. Dès la première écoute, le choix de la simplicité est saisissant : pas d'excès techniques mais un réel souci d'efficacité. Les deux voix s'accordent parfaitement, la batterie balance des breaks bougrement bien placés, les guitares impriment une rythmique soutenue, avec une juste dose de solos.
En résumé, les Fat Dead Shit envoient du lourd : ces « gros bouseux morts » réanimeraient un zombie passé sous un 38 tonnes.

Guillaume

Naevia

L'analogie est tout à fait troublante, et devrait poursuivre Naevia pendant encore quelques temps : l'ombre massive de Muse plane sur les cinq titres de cette première démo. Même timbre de voix sensible flirtant avec les affects et les aigus, même démesure sonore combinant claviers pyrotechniques et guitares héroïques. Mais rassurons les sceptiques : c'est la veine inspirée du groupe anglais qui s'exprime ici, quand le lyrisme échevelé n'est pas au service d'un pompiérisme de stade, mais bien de vraies compositions. C'est le cas notamment sur « Falling down », tube instantané qui déploie un arsenal de canonniers : batterie en cavale, riff de gratte forgé au fer rouge, refrain à faire lever les foules. Si Naevia n'a pas encore gagné la guerre, ils remportent cette première bataille haut la main.

Yoan Le Blévec

Retrouvez aussi sur **tranzistor.org** les chroniques des derniers disques de **Babel**, **Florian Mona** et **Morro**.

ils arrivent

ROTTERS DAMN Circus and Trains

Puisqu'il en va des aventures musicales comme de n'importe quelle aventure humaine, les membres de Rotters Damn ont dû se jouer des quelques coups du sort qui ont jalonné la genèse de cet ep : une panne informatique puis un vol d'ordinateur ont bien failli empêcher sa concrétisation. Et il aurait été vraiment dommage qu'on ne puisse pas profiter de ces cinq titres, sauvés des eaux numériques. Ce qui frappe d'abord à l'écoute, c'est la maturité dont font preuve ces quatre-là, aussi bien sur le plan de la construction des morceaux, cohérents et accrocheurs, que de la voix du chanteur, profonde et maitrisée.
Départ en gare, sur « In the highway », la rythmique trouve son écho dans le souffle rauque d'une vieille loco. Les Rotters Damn se lancent à toute allure sur ces rails musicaux. Ils disparaîtront bientôt à l'horizon, entraînés par cette mécanique brûlante. Guitares et batterie impeccables, chœurs bien sentis et variations de tempos ad hoc, ils semblent d'ores et déjà posséder tout l'attirail pour composer de belles ballades aux parfums d'ouest américain. Si l'on pouvait craindre, après ces promesses, que leur musique ne dépasse pas le cadre étriqué d'un folk-rock soigné, ils prouvent que leurs compositions sont bien plus complexes avec « Silly Rose » et surtout « Kora Boy ». Deux titres habités et rageurs. De ceux que l'on écoute mâchoires serrées, et dont on attend, tendu, l'issue incertaine. La machine ayant libéré sa pression, nous n'avons plus qu'à profiter du voyage, vers une prochaine étape inconnue, mais déjà désirée.

Vincent

S'IL VOUS PLAY Lines

Habitués des featurings sur leurs albums respectifs depuis quelques années maintenant, le très prolifique Degiheugi et son pote Djeh de Screenatorium se sont lancés dans S'il vous play, un projet parallèle dont le premier ep *Lines* est déjà disponible gratuitement sur la toile – chose relativement ordinaire pour nos deux beatmakers. Ô joie de l'internet que de telles rencontres ! Car ces deux musiciens collaborant à distance (l'un en Mayenne, l'autre à Lyon) ont tissé onze excellents titres, formant un tout indissociable. Sans étiquette ni label, *Lines* esquisse en quelques traits une douceur mélancolique des plus agréables, tout en proposant un groove classe et efficace. Des hommes et des machines qui imposent un tranquille équilibre entre scratchs, claviers et sampling en tous genres. Ça donne des breaks enjoués sur des basses funky ou des accalmies cuivrées et ponctuées d'extraits vocaux… Comme cette voix évoquant, au détour d'un beat, « *une ère de liberté* ». Il est vrai que le déjà peu conventionnel Degiheugi semble se lâcher dans cet échange, ce « à-toi-à-moi » aérien qui place définitivement S'il vous play hors des sentiers battus du trip-hop. Les deux compères ne craignent rien, et ils ont bien raison.
Probable rançon d'une maîtrise impeccable – ici tout est millimétré, taillé, affiné, découpé et arrangé comme il faut – un petit manque de folie ou d'intensité se fait parfois sentir. Trop de politesse peut-être ?! En tout cas, c'est si joliment demandé qu'on accordera volontiers notre permission à S'il vous play.

Maxime Huro

YRIROAD Moons

Yriroad, c'est une histoire de boucles, ou de loops comme disent les anglo-saxons pour désigner cette technique qui permet de répéter et superposer à l'infini des séquences musicales. Né en 2010, ce jeune duo vient d'ériger un palais baptisé *Moons*, gigantesque et profondément intimiste, rehaussé d'ornements sonores finement ciselés. Yriroad, c'est un arrêt du temps, soudainement suspendu par ces motifs lunaires et tournoyants. C'est une cérémonie menée par une machine qui enchaîne des basses froides et claires, des guitares aux riffs tranchants, et cette voix féminine, qui se répond, se multiplie, résonne et décloisonne tout dans des ballades aussi simples qu'obsédantes. C'est une cold wave presque sensuelle, tapotant sur l'electro et s'envolant parfois vers une pop-folk teintée de psychédélisme : l'ensemble est surprenant et sonne pourtant très vite familier. C'est un ep à la fois précis dans ses arrangements et relativement brut dans son écriture, intense et tendant vers un certain minimalisme, à l'image du titre (quasi) a capella « All in row ». Provoquant des effets ravageurs et stellaires en seulement quatre titres, ces deux musiciens nous guident sur une *road* irréelle jusque dans son format, puisque *Moons* n'est disponible qu'en version digitale – et gratuitement.
En fait, Yriroad semble être une histoire de jeunes gens modernes, hors des codes, d'une autre dimension. Pour saisir ce mystère, prévoyez une écoute en boucle, évidemment.

Maxime Huro

Y'a pas que la musique !

« Rendez nous la lumière » chantait Dominique A sur son dernier album. Le voici de fait en pleine lumière depuis quelques mois : une victoire de la musique, les 20 ans de son premier disque (essentiel) *La fossette*, et donc cette BD, *J'aurai ta peau Dominique A*, qui le place au cœur du récit. Mais le succès peut se payer cher, et quelqu'un semble bien décidé ici à l'écourter fissa. Lettres anonymes de menace, tentative de meurtre dans les coulisses d'un concert, sosie fanatique qui le suit à la trace… Au fil de ces 56 pages, notre Dom' enchaîne coups de flippe et remises en question, allant jusqu'à confier son blues au vieux copain Philippe Katerine. Tous deux se révèlent plus vrais que nature sous le coup de crayon agile et coloré d'Olivier Balez. Son complice d'écriture Arnaud Le Gouëfflec – le duo a déjà signé plusieurs BD à la fibre musicale – voit ainsi dans la musique, et le rock en particulier, « *un prodigieux réservoir de contes, une odyssée des temps modernes, avec ses héros, ses figures monstrueuses, ses folies, ses dieux, ses quêtes, ses guerres et ses amours interdites* ». Mais pourquoi Dominique A ? « *J'avais écrit deux chansons pour la chanteuse ooTi, qu'elle a ensuite interprétées avec lui. Très touché, je me suis mis alors à le réécouter à fond, et l'idée de faire une BD sur un chanteur menacé de mort a germé à ce moment-là. Que ce soit Dominique A nous faisait rire car personne ne voudrait le tuer. C'est le dernier chanteur à abattre au sens où il a toujours été discret, apprécié par un public de fidèles, sans hystérie particulière. Pas de quoi provoquer la colère d'un psychopathe !* » Pas de colère non plus chez Dominique A, le vrai, qui en 2009, avait d'ailleurs intitulé son premier livre *Un bon chanteur mort*. Bien vivant et pas rancunier, il signe ici avec humour une préface touchante, parfait préambule à un album aussi inventif dans son script que dans sa belle facture graphique.

Yoan Le Blévec

C'est quand même la super éclate, la vie rock'n'roll ! On peut bien transpirer pendant les heures de cours sur des fonctions logarithmes, on sait bien entre nous, les copains du groupe, qu'on a la musique dans le sang et qu'on va tout déchirer en répèt' et que les maths ne s'en relèveront pas. On se jette des coups d'œil en diagonale à travers la salle de classe, genre toi-même tu sais, et dès la sonnerie, on n'a qu'un seul sujet de conversation : la musique.

Depuis que le groupe existe, je passe des heures sur Spotify. Fini Call of Duty et Minecraft, les jeux vidéo c'est dépassé. Moi, j'aime bien revenir aux origines des choses, et je me suis mis à rechercher des vieux groupes de rock, les pionniers vous savez, et avec les copains, on n'arrête pas de s'envoyer des fichiers de musique, complètement excités, et les Sonics, tu connais ? Et Led Zep ? Les Ramones ? Les Stooges ? Sur ce sujet aussi, on fait nos devoirs, mais alors avec vachement plus de passion ! S'il y avait une épreuve d'histoire du rock au bac, ce serait fingers in the nose ! Comme dirait le père de Florian, qui lui a fait connaître les Doors et Jimi Hendrix, on a bien de la chance (nous les jeunes) d'avoir Internet et de pouvoir découvrir tout ça sans dépenser de la thune dans les disques !

La thune, quand on en gagnera avec nos jobs d'été, on a décidé de la placer dans un pot commun pour se payer du matos. Limite, on devient sérieux, on économise et tout ! En attendant, avec le peu de matos qu'on a, on se défoule sur nos instrus dans le garage de Florian, et désormais on joue nos propres morceaux.

Ça aussi, c'est énorme ! Le moment où on s'est pointés, Noémie et moi, avec nos textes, on avait un peu peur que les autres trouvent ça nul, et puis Adrien a commencé à tester un riff qu'il avait trouvé, pas trop sûr de lui non plus, j'ai commencé à battre le rythme, Steven m'a suivi sur la basse, Florian et Noémie ont regardé, sur les quatre chansons qu'on avait écrites, s'il y avait un texte qui pouvait coller, ils se sont lancés timidement, et bingo, ça collait carrément ! Il a fallu couper un mot par ci, en rajouter par là, mais ça le faisait ! Restait plus qu'à améliorer tout ça, à bosser le morceau à fond, mais en tout cas, ça existait ! On l'avait notre morceau, notre tout premier morceau ! Et plus on le répétait, plus on trouvait des arrangements, et plus notre couple vedette, au micro, était à l'aise et donnait de la voix. Derrière mes fûts, tout en tabassant mes toms et mes cymbales, j'avais l'impression d'être au spectacle et je me disais : putain, ce groupe, il envoie du lourd !

Raphaël Juldé

Top 50-trois

Une sélection de nouveautés testées et approuvées par la fine équipe du top fifty-three.

L'Autre radio (Joël Flambard)

JEAN-MARIE MACHADO - La Fête à Boby (Bee Jazz)
Quand le pianiste jazz Jean-Marie Machado invite le génial André Minvielle pour un hommage au non moins génial Boby Lapointe… Un univers qui fait du bien, et qu'on devrait toujours avoir dans sa poche. À écouter sur une chaine hi-fi de préférence.

Les Ateliers jazz (Jeff Landeau)

SHAI MAESTRO TRIO - Shai Maestro trio (Laborie records)
Après avoir accompagné pendant 5 ans Avishaï Cohen, l'heure de l'indépendance a sonné : nourri de cultures trad, classique et jazz, Shai Maestro a peaufiné son piano et son talent de compositeur. Son trio est tout simplement envoûtant, magique, d'une efficacité sans faille en concert.

Au foin de la rue (Maxime Leduc)

THIS IMMORTAL COIL - The Dark Age of Love (Ici d'Ailleurs)
Coil est un groupe d'expérimental indus obscure, actif entre 1982 et 2004. Quand le label Ici d'Ailleurs propose à Chapelier Fou, DAAU, Yaël Naim, Yann Tiersen, Matt Elliott ou Bonnie Prince Billie une relecture de l'abondante discographie du groupe, on passe des ténèbres à la lumière.

Les 3 Éléphants (Jeff Foulon)

CONCRETE KNIVES - Be your own king (Bella Union)
Issu de la prolifique scène caennaise (Gablé, Superpoze, etc.), ce quintet mixe brillamment pop euphorique, revival eighties, mélodies revolver et chœurs à la joie de vivre communicative. Une machine à hymnes emmenée sur scène par une chanteuse charismatique !

Petites annonces

Batteur, percussionniste, et bassiste amateurs cherchent clavier, guitariste et chanteur(se) pour former un groupe (rock, ska, reggae).
Philippe : 02 43 66 17 26
philippe.dubreuil1@free.fr

Groupe amateur lavallois (jazz, rhythm'n'blues, soul) cherche un bassiste.
Emmanuel : 02 43 69 60 15
ace.gignoux@laposte.net

Recherche professeur de batterie pour un enfant de 11 ans. Enfant motivé et assidu. Cours si possible à domicile, local dédié à la musique (sono, batterie…).
Cédric : dioove@gmail.com

Pour déposer une annonce : www.tranzistor.org

abonnez-vous !

Et recevez un disque en cadeau*

Pour 7 euros, recevez Tranzistor chez vous pendant un an (4 numéros). Coupon à envoyer à Tranzistor - ADDM 53 - 25 rue de la maillarderie - BP 1429 - 53014 Laval cedex.
N'oubliez pas de joindre votre règlement par chèque à l'ordre de l'ADDM 53.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

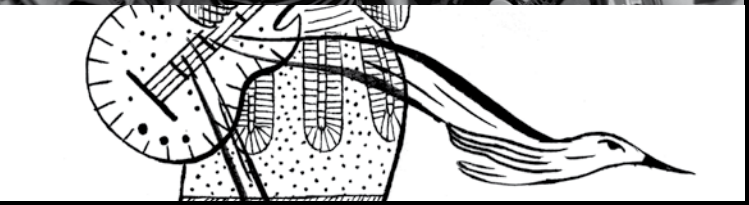
Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ Email : _____

The Brutal Deceiver
Go die. One by one (cd)

Rotters Damn
Circus and Trains (cd)

*Dans la limite des stocks disponibles



Pierre Bouguier Festivals Alexandre Gosse Hourvari **Thomas Ricou** Fat dead shit Yriroad Degiheugi Naevia Bajka **Rotters Damn** Bretelle & Garance radouL branK Buzz Booster Forbidden Foreplay Atom Joh 4tet Les Colporteurs **The Brutal Deceiver** Les Passagers du Gawenn Ateliers jazz The Electro Canouche Orchestra Dominique Brusson **Mélissa Laveaux** Starter Throw me off the bridge S'il vous play Skulltrophy Mael Au fond à gauche **Zic Zac au Lycée** Dandy Rock Mazarin E-mallette

À retrouver sur **tranzistor.org** : des articles inédits, des **news** régulièrement mises à jour, des **vidéos**, un **agenda** concerts, des **petites annonces** et un **annuaire** des musiques actuelles en Mayenne.

ADM 53
LA MAYENNE CONSEIL GÉNÉRAL
Région PAYS DE LA LOIRE
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Préfète
Cultures Communication

RÉDACTION
02 43 59 96 54
contact@tranzistor.org